

SAINT MARC – CHAPITRE 6

Mc 6,1. Étant sorti de là, Il alla dans Son pays, et Ses disciples Le suivaient.

6,2. Le jour du sabbat étant venu, Il Se mit à enseigner dans la synagogue ; et beaucoup de ceux qui L'entendaient, étonnés de Sa doctrine, disaient : D'où Lui viennent toutes ces choses ? Quelle est cette sagesse qui Lui a été donnée, et d'où vient que de telles merveilles se font par Ses mains ?

6,3. N'est-ce pas là le charpentier, fils de Marie, frère de Jacques, de Joseph, de Jude et de Simon ? Et Ses sœurs ne sont-elles pas ici avec nous ? Et ils se scandalisaient à Son sujet.

6,4. Et Jésus leur dit : Un prophète n'est sans honneur que dans sa patrie, et dans sa maison, et dans sa parenté.

6,5. Et Il ne put faire là aucun miracle, si ce n'est qu'Il guérit un petit nombre de malades, en leur imposant les mains.

6,6. Il S'étonnait de leur incrédulité ; et Il parcourait les villages d'alentour, en enseignant.

Saint Jérôme : Jésus est appelé fils du charpentier, mais de ce Divin charpentier qui a fait l'aurore et le soleil (Ps 73, 16), c'est-à-dire la première et la seconde Église, l'Église juive et l'Église chrétienne, qui sont figurées dans la femme et la jeune fille guéries par Notre-Seigneur.

Dans le *sens mystique*, Jésus est l'objet du mépris dans Sa famille et dans Son pays, c'est-à-dire au milieu du peuple juif. Il ne fait parmi eux qu'un petit nombre de miracles, pour qu'ils ne soient pas entièrement excusables ; mais Il fait tous les jours des miracles plus fréquents et plus considérables au milieu du peuple des Gentils, miracles qui ont moins pour objet la guérison des corps que le salut des âmes.

Victor d'Antioche : « Deux choses sont requises pour obtenir la guérison : la Foi du malade et le pouvoir de celui qui va guérir ; si l'une de ces deux choses manque, la guérison n'aura pas lieu. »

Mc 6,7. Alors Il appela les douze, et Il Se mit à les envoyer deux à deux, et Il leur donna puissance sur les esprits impurs.

6,8. Et Il leur commanda de ne rien prendre pour le chemin, si ce n'est un bâton seulement, ni sac, ni pain, ni argent dans leur bourse,

6,9. mais de chausser leurs sandales, et de ne pas revêtir deux tuniques.

6,10. Et Il leur disait : Dans quelque maison que vous entriez, demeurez-y jusqu'à ce que vous partiez de ce lieu ;

6,11. et lorsqu'on ne voudra pas vous recevoir, ni vous écouter, sortez de là, et secouez la poussière de vos pieds, en témoignage contre eux,

6,12. Étant donc partis, ils prêchaient qu'on fît pénitence,

6,13. et ils chassaient de nombreux démons, et ils oignaient d'huile de nombreux malades et les guérissaient.

Le Sauveur les envoie deux par deux, pour figurer que le précepte de la Charité a un double objet : l'amour de Dieu et l'amour du prochain, et aussi parce qu'il faut deux termes pour que la Charité puisse avoir lieu.

Il nous enseigne encore par-là que celui qui n'a pas la Charité pour le prochain ne doit en aucune façon se charger du ministère de la prédication.

Ainsi en disant « *pas même un bâton*, » Il exclut jusqu'aux moindres choses, et veut que l'on comprenne qu'en vertu du pouvoir qui leur est donné, et qui est figuré par le bâton, aucune des choses qu'Il leur défend de porter ne leur fera défaut.

La chaussure doit laisser le pied du prédicateur découvert par-dessus et protégé par-dessous, ce qui signifie que l'Évangile ne doit ni rester caché, ni s'appuyer sur les avantages de la terre.

Saint Bède : Dans le *sens allégorique*, la besace représente les charges et les embarras du siècle ; le pain, les délices de la terre, et l'argent dans la bourse la sagesse qui reste cachée.

C'est qu'en effet celui qui est revêtu des fonctions de docteur ne doit ni plier sous le poids des affaires du siècle, ni se laisser amollir par les désirs de la chair, ni cacher le talent de la parole qui lui est confiée sous la négligence d'un corps livré à l'oisiveté.

L'huile repose le corps fatigué, et elle produit tout à la fois la lumière et la joie. L'huile de l'onction figure la miséricorde de Dieu, la guérison des infirmités, la lumière du cœur, toutes choses qui sont le fruit de la prière.

L'huile représente encore la grâce de l'Esprit Saint, qui nous fait passer des fatigues du travail à la lumière et à la joie de l'esprit.

Aussi, il est admis comme certain que c'est des Apôtres eux-mêmes que l'Église a reçu la coutume d'oindre les énergumènes et les malades avec de l'huile consacrée par la bénédiction pontificale. Sainte Geneviève guérissait les malades par le moyen d'une huile bénie par les Prêtres.

Quelques Pères pensent que cette onction avec l'huile est la même dont parle saint Jacques dans son Épître, et que l'Extrême-Onction fut déjà à cette époque instituée par le Christ et que les Apôtres la conféraient sur les malades, alors qu'ils n'avaient pas encore été ordonnés Prêtres.

Mais cette opinion semble peu probable, car :

- Le Prêtre seul est le ministre du Sacrement de l'Extrême-Onction, mais les Apôtres ne seront ordonnés qu'au soir du Jeudi Saint ;
- Les Apôtres oignaient toutes sortes de personnes, y compris celles qui n'étaient pas baptisées, et qui n'étaient pas mourantes. Or l'Extrême-Onction ne peut être donnée qu'aux baptisés en danger de mort.
- Toutes les personnes alors ointes par les Apôtres étaient guéries ; mais ce n'est pas le cas pour l'Extrême-Onction, qui se réfère d'abord à la santé et à la force des âmes.
- Le Concile de Trente (*session 14*) déclare que le Sacrement de l'Extrême-Onction fut évoqué dans ce texte de saint Marc, mais ne sera commandé et promulgué aux fidèles que par saint Jacques, le cousin du Seigneur. L'onction dont parle saint Marc n'était qu'un prélude de l'institution du Sacrement de l'Extrême-Onction, mais non pas le Sacrement lui-même.

L'onction de saint Marc était en fait le don des miracles accordé par le Christ aux Apôtres, afin de confirmer leur prédication. De la même manière, le Baptême de Jean-Baptiste n'était que le prélude du Sacrement de Baptême.

Mc 6,14. Or le roi Hérode entendit parler de Jésus, car Son nom était devenu célèbre ; et il disait : Jean-Baptiste est ressuscité d'entre les morts, et c'est pour cela qu'il se fait par lui des miracles.

6,15. D'autres disaient : C'est Élie. D'autres encore disaient : C'est un prophète, comme l'un des anciens prophètes.

6,16. Ayant entendu cela, Hérode dit : Ce Jean, à qui j'ai fait trancher la tête, c'est lui qui est ressuscité d'entre les morts.

Raban Maur explique que les saints auront un pouvoir plus grand après leur résurrection.

Mc 6,17. Car Hérode avait envoyé prendre Jean, et l'avait enchaîné en prison, à cause d'Hérodiade, femme de son frère Philippe, qu'il avait épousée.

6,18. Car Jean disait à Hérode : Il ne vous est pas permis d'avoir la femme de votre frère.

6,19. Or Hérodiade tendait des pièges à Jean, et voulait le faire mourir ; mais elle ne le pouvait pas,

6,20. Car Hérode craignait Jean, sachant qu'il était un homme juste et saint, et il le gardait, faisait beaucoup de choses selon ses avis, et l'écoutait volontiers.

6,21. Mais il arriva un jour opportun : à l'anniversaire de sa naissance, Hérode donna un grand festin aux grands, aux officiers et aux principaux de la Galilée.

6,22. La fille d'Hérodiade étant entrée, et ayant dansé, et ayant plu à Hérode et à ceux qui étaient à table avec lui, le roi dit à la jeune fille : Demandez-moi ce que vous voudrez, et je vous le donnerai.

6,23. Et il fit ce serment : Tout ce que vous me demanderez, je vous le donnerai, quand ce serait la moitié de mon royaume.

6,24. Elle, étant sortie, dit à sa mère : Que demanderai-je ? Sa mère lui dit : La tête de Jean-Baptiste.

6,25. Et étant rentrée aussitôt en hâte auprès du roi, elle fit sa demande, en disant: Je veux que vous me donniez à l'instant sur un plat la tête de Jean-Baptiste.

6,26. Le roi fut attristé ; mais, à cause de son serment et de ceux qui étaient à table avec lui, il ne voulut pas l'affliger par un refus.

6,27. Il envoya donc un de ses gardes, et lui ordonna d'apporter la tête de Jean sur un plat. Le garde le décapita dans la prison,

6,28. et il apporta sa tête sur un plat, et la donna à la jeune fille, et la jeune fille la donna à sa mère.

6,29. L'ayant appris, les disciples de Jean vinrent, et prirent son corps, et le mirent dans un sépulcre.

Son inclination voluptueuse le força de faire charger de chaînes celui dont il connaissait la justice et la sainteté, et nous pouvons apprendre de là qu'une faute moins grande conduit à une faute plus grave, selon cette parole de l'Apocalypse : « *Que celui qui est souillé se souille encore davantage.* »

Comment le Dieu tout puissant peut-Il abandonner d'une manière si terrible en ce monde ceux qu'Il a choisis par une vocation si sublime avant tous les siècles ?

Donnons-en une raison évidente pour la piété des vrais fidèles, c'est que Dieu éprouve ainsi Ses élus dans cette vie si fragile et si courte, parce qu'Il sait comment Il doit les récompenser dans les hauteurs des Cieux ; et Il les laisse tomber extérieurement dans le mépris et l'abjection, parce qu'Il les conduit intérieurement jusqu'aux biens incompréhensibles et immortels.

Concluons de là combien souffriront dans la vie future ceux que Dieu réprouve, s'Il abandonne à des tourments si cruels ceux qu'Il aime.

La décapitation de saint Jean signifie la diminution de cette croyance répandue parmi le peuple qu'il était le Christ, de même que l'élévation de Jésus-Christ sur la Croix figurait le progrès toujours croissant de la Foi.

En effet, celui que la multitude ne regardait que comme un prophète, fut bientôt reconnu par tous comme le Fils de Dieu.

Et c'est peut-être pour cela que Jean-Baptiste, dont la réputation devait décroître, est né à cette époque de l'année, où la lumière du jour commence à décroître, tandis que Notre-Seigneur est venu au monde à l'époque où les jours commencent à croître.

Dans le *sens mystique*, Hérode, dont le nom signifie *qui est de peau*, représente le peuple juif, qui avait aussi une épouse, c'est-à-dire la vaine gloire dont la fille danse et s'agit encore aujourd'hui autour de l'esprit des Juifs, je veux parler de la fausse interprétation des Écritures.

Ils ont décapité Jean, c'est-à-dire la parole des prophètes, et ils ont maintenant la parole privée de Jésus-Christ Qui est son chef.

Saint Jérôme : La tête de la loi, c'est-à-dire Jésus-Christ, est retranchée de son corps, c'est-à-dire du peuple juif, et elle est donnée à une jeune fille, qui vient des Gentils, c'est-à-dire à l'Église romaine, et la jeune fille la donne à sa mère qui vit dans l'adultère, c'est-à-dire à la synagogue, qui doit embrasser la Foi à la fin du monde.

Le corps de Jean est enseveli, sa tête est mise dans un bassin ; la lettre qui vient des hommes est recouverte, et l'Esprit reçoit sur l'autel l'adoration des fidèles, et devient leur nourriture.

Hérode épousa Hérodiade pendant la vie de son frère Philippe, et contre sa volonté, et il commit un triple péché : l'adultère, l'inceste et la violence.

- L'historien Joseph en parle expressément.
- Le mariage incestueux prit place la quinzième année de Tibère César, quand saint Jean-Baptiste commença à prêcher (*Lc 3, 1*). Mais Philippe ne mourut que la vingtième année de ce même règne. Joseph précise que Philippe était un homme juste et modeste.
- Tous les Pères accusent Hérode d'adultère, car il prit pour lui la femme de son frère Philippe alors qu'il était encore vivant.

On pourrait objecter que saint Jean-Baptiste n'est pas un martyr, car Hérode ne l'exécuta ni pour sa Foi, ni parce qu'il lui reprochait son adultère, mais simplement pour plaire à la danseuse et remplir son serment.

Mais il faut rejeter cette conclusion :

- La jeune fille demanda la tête de Jean-Baptiste à l'instigation de sa mère, à qui Jean reprochait son adultère. Hérodiade fut donc la cause véritable de sa mort, en la demandant à Hérode.
- Hérode consentit à sa demande malveillante en tuant Jean-Baptiste.
- Hérode désirait lui-même la mort du prophète (*Mt 14,5*), mais n'osait pas le faire par crainte du peuple, qui le considérait comme un saint homme. Certains Pères suggèrent même que tout fut organisé à l'avance, pour qu'Hérode ait un prétexte pour le faire disparaître ; c'est pour cette raison que le Christ l'appela *un renard* (*Lc 13, 32*).
- Saint Jean-Baptiste fut donc une victime de la chasteté, comme martyr, ainsi que les saints Paul, Matthieu, Clément et beaucoup d'autres.
- Il avait donc de multiples lauriers : docteur, vierge, martyr, prophète, ermite, apôtre, précurseur, indicateur et baptiseur du Christ.

Hérode Antipas et sa maîtresse incestueuse furent bannis en Gaule puis à Ilerda, en Espagne.

Hérodiade, qui dansait sur la glace de la rivière Sicoris, tomba à travers la glace, et périt ainsi décapitée misérablement.

Mc 6,30. Or les Apôtres, revenant auprès de Jésus, Lui racontèrent tout ce qu'ils avaient fait et tout ce qu'ils avaient enseigné.

6,31. Et Il leur dit : Venez à l'écart dans un lieu désert, et reposez-vous un peu. Car ceux qui allaient et venaient étaient nombreux, et ils n'avaient pas même le temps de manger.

6,32. Montant donc dans une barque, ils se retirèrent à l'écart dans un lieu désert.

6,33. Mais beaucoup les virent partir et en eurent connaissance, et ils y accoururent à pied de toutes les villes, et arrivèrent avant eux,

6,34. Jésus, sortant de la barque, vit une foule nombreuse, et Il en eut compassion, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont point de pasteur, et Il se mit à leur enseigner beaucoup de choses.

Saint Jérôme : Dans le *sens mystique*, Notre-Seigneur emmène à l'écart ceux qu'Il a choisis pour Ses disciples, de peur qu'en vivant au milieu des méchants, ils ne soient exposés à imiter leurs exemples ; ainsi que Loth le fût dans Sodome (*Gn 19*), Job dans la terre de Hus (*Job 1*), et Abdias dans la maison d'Achah. (*3 R 18*).

Mc 6,35. Comme l'heure était déjà fort avancée, Ses disciples s'approchèrent de Lui, en disant : ce lieu est désert, et il est déjà tard ;

6,36. renvoyez-les, afin qu'ils aillent dans les villages et les bourgs voisins, et s'y achètent de quoi manger.

6,37. Il leur répondit : Donnez-leur vous-mêmes à manger. Ils Lui dirent : Irons-nous donc acheter pour deux cents deniers de pain, afin de leur donner à manger?

6,38. Et Il leur dit : Combien avez-vous de pains ? Allez et voyez. Et lorsqu'ils s'en furent informés, ils dirent : Cinq, et deux poissons.

6,39. Alors Il leur commanda de les faire tous asseoir par groupes sur l'herbe verte.

6,40. Et ils s'assirent par troupes de cent et de cinquante.

6,41. Ayant pris les cinq pains et les deux poissons, levant les yeux au ciel, Il les bénit ; puis Il rompit les pains, et les donna à Ses disciples, afin qu'ils les présentassent au peuple ; Il partagea aussi les deux poissons entre tous.

6,42. Tous mangèrent, et furent rassasiés.

6,43. Et des morceaux de pain qui étaient restés, et des poissons, ils apportèrent douze corbeilles pleines.

6,44. Or ceux qui avaient mangé étaient au nombre de cinq mille hommes.

Saint Bède : Dans le *sens mystique*, le Sauveur nourrit cette multitude affamée vers le déclin du jour, parce qu'en effet c'est aux approches de la fin des temps, ou lorsque le soleil de justice (*Mt 4, 2*) s'est couché dans le tombeau, que nous avons été délivrés des suites de la disette spirituelle.

Il charge Ses Apôtres de rompre le pain au peuple, pour leur apprendre qu'ils doivent tous les jours donner à nos âmes la nourriture dont elles ont besoin, autant par leurs exemples que par leurs écrits.

Or, les cinq pains figurent les cinq livres de la Loi, et les deux poissons, les psaumes et les prophètes.

Les deux poissons sont les écrits des pêcheurs, c'est-à-dire l'Évangile et les Épîtres. L'homme a cinq sens extérieurs, et ces cinq mille hommes qui suivent le Seigneur représentent ceux qui, tout en vivant encore au milieu du monde, savent cependant faire un bon usage des choses extérieures.

Saint Grégoire (*Moral.*, 16, 23) : Les divers groupes assis sur l'herbe sont la figure des diverses églises du monde, qui ne font entre elles qu'une seule Église catholique. Le nombre cinquante a ici une signification mystérieuse : il figure le repos du jubilé, et ce nombre cinquante se trouve répété pour former le nombre cent. Ils s'assoient donc par groupes de cinquante et de cent, et figurent ainsi le premier repos, qui consiste à s'abstenir du mal, et le repos plus complet quand l'âme jouira de la pleine connaissance de Dieu.

Saint Bède : Ce n'est qu'après qu'ils sont assis sur l'herbe que le Seigneur les nourrit de ce pain miraculeux, et ils représentent ainsi ceux qui, après avoir foulé aux pieds la concupiscence par la pratique de la chasteté, s'appliquent tout entiers à écouter et à observer la parole de Dieu.

Le Sauveur ne tire pas du néant de nouveaux aliments, parce qu'en effet, en venant sur la terre revêtu de notre chair, Il n'a point annoncé d'autres vérités que celles qui avaient été prédites ; mais Il a fait voir que la loi et les prophètes portaient comme dans leur sein, et étaient prêts à enfanter les mystères de la grâce.

Il leva les yeux au Ciel, pour nous apprendre que c'est là qu'il faut chercher la lumière. Il rompt le pain et le donne à Ses disciples, pour qu'ils le distribuent à la foule ; c'est ce qu'Il a fait encore en découvrant aux saints docteurs les secrets mystérieux des prophéties, qu'ils devaient eux-mêmes faire connaître à tout l'univers.

Les disciples recueillent les restes que laisse la foule, c'est-à-dire qu'il ne faut pas laisser perdre négligemment les vérités plus augustes que les esprits grossiers ne peuvent comprendre, mais les recueillir et les approfondir avec soin pour les âmes plus parfaites.

Ainsi, ces douze corbeilles sont la figure des douze Apôtres et des docteurs qui sont venus après eux. De même que les corbeilles sont destinées aux usages, les plus communs, ils ont extérieurement peu d'apparence aux yeux des hommes, mais ils sont remplis au dedans des restes précieux de la nourriture du salut.

Saint Jérôme : Ils recueilleront ces douze corbeilles pleines de morceaux, lorsqu'ils s'assoieront sur douze trônes, pour juger les douze tribus d'Israël (*Mt 19, 28*), qui sont comme les restes d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, alors que les restes d'Israël seront sauvés (*Rm 11, 5*).

Mc 6,45. Aussitôt Il obligea Ses disciples de monter dans la barque, et de Le précéder sur l'autre rive, vers Bethsaïda, pendant qu'Il congédierait le peuple.

6,46. Et lorsqu'Il l'eut congédié, Il s'en alla sur la montagne, pour prier.

6,47. Le soir étant venu, la barque était au milieu de la mer, et Jésus était seul à terre.

6,48. Et voyant qu'ils avaient beaucoup de peine à ramer, car le vent leur était contraire, vers la quatrième veille de la nuit Il vint à eux, marchant sur la mer, et Il voulait les devancer.

6,49. Mais eux, Le voyant marcher sur la mer, crurent que c'était un fantôme, et ils poussèrent des cris.

6,50. Car ils Le virent tous, et furent épouvantés. Mais aussitôt Il leur parla et leur dit : Ayez confiance ; c'est Moi, ne craignez point.

6,51. Il monta ensuite avec eux dans la barque, et le vent cessa. Et ils s'étonnaient de plus en plus en eux-mêmes ;

6,52. car ils n'avaient pas compris le miracle des pains, parce que leur cœur était aveuglé.

Dans le miracle de la multiplication des pains, Notre-Seigneur avait montré qu'Il était le créateur de toutes choses ; en marchant sur la mer, Il fait voir que Son Corps est affranchi du poids accablant de nos péchés, et, en apaisant les vents et en calmant la fureur des flots soulevés, Il prouve qu'Il est le souverain Maître des éléments.

Mais celui qui ose demander à Dieu les richesses de la terre, les honneurs du siècle ou la mort de son ennemi, reste plongé dans les choses basses et n'offre à Dieu que de viles et misérables prières.

Dans le *sens allégorique*, le travail des disciples qui se fatiguent à ramer et le vent qui est contraire, sont une figure des travaux de la sainte Église, qui malgré les flots soulevés du monde et les tempêtes déchaînées par les esprits impurs, s'efforce de parvenir au repos de la patrie céleste.

Ce n'est point sans raison que cette barque nous est représentée au milieu de la mer, tandis que Jésus est seul sur le rivage, parce que l'Église, quelquefois, est tellement accablée par les persécutions des infidèles, que le Divin Rédempteur paraît l'avoir complètement abandonnée.

Mais le Seigneur ne perd pas de vue Ses serviteurs qui luttent contre les flots soulevés ; Il les fortifie d'un regard de Sa miséricorde pour qu'ils ne succombent pas sous le poids de leurs tribulations, et quelquefois même Il les délivre d'une manière éclatante. I

Il vient à leur secours à la quatrième veille, et lorsque le jour approche, parce qu'en effet, lorsque l'homme ouvre les yeux de son âme à la lumière du secours qui vient d'en haut, le Seigneur vient Lui-même en personne, et tous les dangers des tentations sont assoupis.

Saint Jean Chrysostome : La première veille est le temps qui s'est écoulé jusqu'au déluge ; la seconde s'étend jusqu'à Moïse ; la troisième, jusqu'à l'avènement du Sauveur ; c'est dans la quatrième veille que le Seigneur arrive et adresse la parole à ses disciples.

Saint Jérôme : Jésus dit à Ses disciples : « *Ayez confiance, c'est Moi, ne craignez point,* » parce qu'un jour nous le verrons tel qu'Il est. Le vent tombe et la tempête s'apaise aussitôt que Jésus S'est assis ; c'est-à-dire aussitôt qu'il exerce l'autorité de roi dans la barque qui est la figure de l'Église universelle.

Saint Bède : De même encore, aussitôt qu'Il entre dans un cœur par la grâce du Divin amour, Il apaise et fait cesser aussitôt toutes les guerres soulevées par les passions, par le monde et les esprits mauvais.

Mc 6,53. Après avoir traversé la mer, ils vinrent au territoire de Génésareth, et y abordèrent.

6,54. Et lorsqu'ils furent sortis de la barque, les gens du pays reconnurent aussitôt Jésus ;

6,55. et parcourant toute cette contrée, ils se mirent à apporter de tous côtés les malades sur des lits, partout où ils entendaient dire qu'Il était.

6,56. Et en quelque lieu qu'Il entrât, dans les bourgs, dans les villages ou dans les villes, on mettait les malades sur les places publiques, et on Le priait de leur laisser seulement toucher la frange de Son vêtement ; et tous ceux qui Le touchaient étaient guéris.

Saint Bède : Dans le *sens allégorique*, la frange du vêtement du Sauveur représente le moindre de Ses Commandements ; quiconque le transgressera sera le moindre dans le Royaume des Cieux. Ou bien encore, elle peut représenter la Chair qu'a prise le Fils de Dieu, qui nous conduit jusqu'au Verbe de Dieu et nous fait ensuite entrer en jouissance de Sa majesté.

SAINT MARC – CHAPITRE 7

Mc 7,1. Les pharisiens et quelques scribes, venus de Jérusalem s'assemblèrent auprès de Jésus.

7,2. Et ayant vu quelques-uns de Ses disciples manger du pain avec des mains impures, c'est-à-dire non lavées, ils les blâmèrent.

7,3. Car les pharisiens et tous les Juifs ne mangent pas sans s'être souvent lavé les mains, gardant en cela la tradition des anciens.

7,4. Et lorsqu'ils reviennent de la place publique, ils ne mangent pas sans s'être lavés. Ils ont encore beaucoup d'autres traditions qu'ils observent, comme de laver les coupes, les vases de terre et d'airain, et les lits.

7,5. Les pharisiens et les scribes Lui demandèrent donc : Pourquoi Vos disciples n'observent-ils point la tradition des anciens, et mangent-ils du pain avec des mains impures ?

7,6. Il leur répondit : Isaïe a bien prophétisé sur vous, hypocrites, ainsi qu'il est écrit : Ce peuple M'honore des lèvres, mais leur cœur est loin de Moi ;

7,7. c'est en vain qu'ils M'honorent, enseignant des doctrines et des ordonnances humaines.

7,8. Car, laissant de côté le commandement de Dieu, vous observez la tradition des hommes, lavant les vases et les coupes, et faisant beaucoup d'autres choses semblables.

7,9. Et Il leur disait : Vous détruisez fort bien le commandement de Dieu, pour garder votre tradition.

7,10. Car Moïse a dit : Honorez votre père et votre mère ; et : Que celui qui maudira son père ou sa mère soit puni de mort.

7,11. Mais vous dites, vous : Si un homme dit à son père ou à sa mère : Tout corban (c'est-à-dire, don) que je fais vous profitera,

7,12. vous ne le laissez rien faire de plus pour son père ou sa mère,

7,13. annulant la parole de Dieu par votre tradition que vous avez établie ; et vous faites encore beaucoup d'autres choses semblables.

Il est nécessaire que ceux qui désirent participer au Pain descendu du Ciel, ne cessent de purifier leurs œuvres par les aumônes, les larmes, et par d'autres fruits de justice.

Il faut aussi purifier sous l'action incessante des bonnes pensées et des actions vertueuses, les souillures que l'on contracte nécessairement au milieu des préoccupations des affaires du siècle.

Mais pour les Juifs, c'est inutilement qu'ils se lavent fréquemment et se purifient en revenant de la place publique, tant qu'ils refusent de venir se purifier dans la fontaine du Sauveur ; et **c'est en vain qu'ils observent la purification des vases, eux qui négligent de purifier leurs corps et leurs cœurs de leurs véritables souillures.**

Saint Jérôme : Dans le *sens allégorique*, les disciples qui mangeaient sans s'être lavé les mains, figurent la communion qui devait exister entre toutes les nations.

Les ablutions et les purifications pharisaïques sont stériles, tandis que la coutume suivie par les Apôtres de s'affranchir des purifications légales, a étendu ses branches jusqu'à la mer.

Mc 7,14. Alors, appelant de nouveau la foule, Il lui disait : Ecoutez-Moi tous, et comprenez.

7,15. Il n'y a rien au dehors de l'homme, qui, entrant en lui, puisse le souiller ; mais ce qui sort de l'homme, c'est là ce qui souille l'homme.

7,16. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.

7,17. Et lorsqu'Il fut entré dans une maison, loin de la foule, Ses disciples L'interrogèrent sur cette parabole.

7,18. Et Il leur dit : Est-ce ainsi que vous avez vous-mêmes si peu d'intelligence? Ne comprenez-vous pas que tout ce qui, du dehors, entre dans l'homme, ne peut le souiller,

7,19. parce que cela n'entre pas dans son cœur, mais va dans son ventre, puis est rejeté dans le lieu secret, ce qui purifie tous les aliments ?

7,20. Mais, disait-Il, ce qui sort de l'homme, c'est là ce qui souille l'homme.

7,21. Car c'est du dedans, du cœur des hommes, que sortent les mauvaises pensées, les adultères, les fornications, les homicides,

7,22. les vols, l'avarice, les méchancetés, la fraude, les impudicités, l'œil mauvais, le blasphème, l'orgueil, la folie.

7,23. Tous ces maux sortent du dedans, et souillent l'homme.

Les préceptes de Jésus-Christ ont surtout pour objet l'intérieur de l'homme, tandis que les prescriptions légales sont surtout pour l'extérieur, et c'est à ces observances trop matérielles que la Croix de Jésus-Christ devait bientôt mettre fin.

Le siège principal de l'âme, suivant Platon, est dans le cerveau, mais d'après Jésus-Christ, il est dans le cœur.

Saint Bède : Ce ne sont donc pas les aliments qui rendent les hommes impurs, c'est la malice qui est la source des passions intérieures. Le démon peut être l'instigateur et le fauteur des mauvaises pensées, mais il ne peut en être l'auteur.

L'œil mauvais, c'est la haine et la flatterie, car celui qui nourrit de la haine contre son frère, le voit d'un œil mauvais et envieux ; or, celui qui le flatte, l'entraîne au mal, en ne voyant pas d'un œil droit ses véritables intérêts.

- Les blasphèmes sont les outrages faits à Dieu ;
- L'orgueil, c'est le mépris que l'on fait de Dieu, en attribuant, non à Dieu mais à ses propres forces le bien que l'on opère ;
- La folie, c'est l'outrage commis contre le prochain.

Ou bien, la folie consiste à n'avoir pas des idées saines et droites sur Dieu, elle est opposée à la sagesse qui est la connaissance des choses Divines.

Mc 7,24. Partant de là, Il S'en alla sur les confins de Tyr et de Sidon ; et étant entré dans une maison, Il voulait que personne ne le sût ; mais Il ne put rester caché.

7,25. Car une femme, dont la fille était possédée d'un esprit impur, ayant entendu parler de Lui, entra aussitôt et se jeta à Ses pieds.

7,26. C'était une femme païenne, Syrophénicienne de nation. Et elle Le priait de chasser le démon de sa fille.

7,27. Mais Jésus lui dit : Laissez d'abord les enfants se rassasier ; car il n'est pas bon de prendre le pain des enfants, et de le jeter aux chiens.

7,28. Mais elle Lui répondit et Lui dit : C'est vrai, Seigneur ; mais les petits chiens mangent sous la table les miettes des enfants.

7,29. Alors Il lui dit : A cause de cette parole, allez ; le démon est sorti de votre fille.

7,30. Et s'en étant allée dans sa maison, elle trouva la jeune fille couchée sur le lit; le démon était sorti.

Il voulait ainsi leur apprendre, en leur donnant le pouvoir de guérir les malades, à fuir autant qu'ils le pourraient la gloire humaine dans les miracles qu'ils pourraient faire, et cependant à ne point refuser le pieux exercice de leur puissance, lorsqu'il serait justement réclamé par la foi des âmes justes, ou que l'infidélité des méchants les forcerait d'en faire usage. C'est ainsi qu'il fit connaître son arrivée dans ce pays à cette femme et à tous ceux qu'il en avait jugé dignes.

« Jésus lui dit : Laissez d'abord rassasier les enfants. » C'est-à-dire : Un jour viendra où vous aurez part aussi vous-mêmes au salut ; mais il faut d'abord rassasier du Pain céleste les Juifs qui, par suite du choix ancien que Dieu a fait de leurs pères, sont appelés les enfants de Dieu, et ce n'est qu'ensuite que la nourriture de la vie sera distribuée aux Gentils : “ Car il n'est pas bon de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens, ” etc.

Il donne le nom de chiens aux Gentils, que les Juifs regardaient comme coupables de tous les crimes, et le pain dont il parle, ce sont les grâces que le Seigneur a promises aux enfants, c'est-à-dire aux Juifs.

Le véritable sens de ces paroles, c'est donc qu'il ne convenait pas de donner d'abord aux Gentils ce qui avait été promis surtout aux Juifs. Notre-Seigneur n'exauce pas aussitôt la prière de cette femme ; il diffère de lui accorder la grâce qu'elle sollicite. Il veut ainsi faire éclater la persévérance de sa foi et nous apprendre à ne pas nous décourager quand nous prions, et à persévérer jusqu'à ce que nous soyons exaucés.

Saint Jérôme : Dans le *sens allégorique*, cette femme païenne qui vient prier le Sauveur pour sa fille, c'est notre mère l'Eglise romaine ; sa fille, qui est sous l'empire du démon, ce sont les peuples barbares de l'Occident, dont la Foi a fait des brebis, de chiens qu'ils étaient ; ce qu'ils désirent pour leur nourriture, c'est non pas les morceaux de pain que la lettre pourrait leur rompre, mais les miettes de l'interprétation spirituelle.

Cette femme représente encore l'âme de chacun de nous lorsqu'elle vient à pécher ; sa fille malade, ce sont les actions coupables, et cette fille est possédée du démon, parce que les actions vicieuses appartiennent au démon.

Les pécheurs sont comparés à des chiens couverts de souillures ; et c'est ce qui nous rend indignes de recevoir le Pain de Dieu et de participer aux mystères si purs de la religion immaculée. Mais si nous reconnaissons humblement que nous méritons d'être comparés à des chiens, et que nous confessons sincèrement nos péchés, alors notre fille, c'est-à-dire nos œuvres mauvaises seront guéries.

Mc 7,31. Quittant de nouveau les confins de Tyr, Il vint par Sidon vers la mer de Galilée, en traversant le milieu de la Décapole.

7,32. Et on Lui amena un homme sourd et muet, et on Le suppliait de lui imposer les mains.

7,33. Alors Jésus, le tirant à part de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles, et lui toucha la langue avec Sa salive.

7,34. Et levant les yeux au Ciel, Il soupira, et lui dit : Ephphéthha ; c'est-à-dire : Ouvrez-vous.

7,35. Et aussitôt ses oreilles furent ouvertes, et le lien de sa langue fut rompu, et il parlait distinctement.

7,36. Il leur défendit de le dire à personne. Mais plus Il le leur défendait, plus ils le publiaient,

7,37. et plus ils étaient saisis d'admiration, disant : Il a bien fait toutes choses ; Il a fait entendre les sourds et parler les muets.

La Décapole est une contrée qui comprend dix villes situées au-delà et à l'est du Jourdain en face de la Galilée. Jésus mène hors de la foule ce sourd-muet qui lui est présenté, parce qu'Il ne veut pas opérer ce miracle aux yeux de tous, et Il nous apprend ainsi à fuir la vaine gloire et tout sentiment d'orgueil, car il n'y a rien qui puisse attirer davantage la grâce de faire des miracles, comme l'humilité et la modestie.

Il met ses doigts dans les oreilles de cet homme, Lui qui pouvait le guérir d'une seule parole, pour montrer que ce corps qui était uni à la Divinité, était revêtu ainsi que Ses actions d'une puissance toute Divine.

Par suite du péché d'Adam, la nature humaine avait été condamnée à de nombreuses infirmités, et l'homme était profondément blessé dans ses membres et dans ses sens ; Jésus-Christ est donc venu pour nous montrer en Lui-même la nature humaine rétablie dans sa perfection ; et c'est la raison pour laquelle Il ouvre les oreilles avec Ses doigts, et lui rend l'usage de la parole au moyen de la salive : « *Il toucha sa langue avec de la salive.* »

Nous voyons ici clairement les deux natures distinctes dans la seule personne de Jésus-Christ ; Il lève les yeux au Ciel en tant qu'Il est Homme ; mais aussitôt d'un seul mot, auquel Il communique une puissance toute Divine, Il rend à cet homme l'usage de l'ouïe et de la parole.

Il gémit encore, parce qu'Il s'est chargé de nos intérêts, et qu'il est touché de compassion pour notre nature, en voyant la profonde misère dans laquelle le genre humain était tombé.

Saint Jérôme : Il nous apprenait ainsi à nous glorifier, non dans notre puissance ou dans notre vertu, mais dans la croix et l'humiliation. Il défend encore de publier ce miracle, pour ne pas exciter avant le temps marqué dans les Juifs l'envie qui devait les rendre coupables de déicide.

Dans le *sens allégorique*, Tyr, qui signifie *endroit resserré*, représente la Judée à qui le Seigneur dit par son prophète : « *la couche est trop étroite ;* » et c'est ce qui le force de se transporter chez d'autres nations.

Sidon veut dire *chasse*. L'animal indompté qu'il faut prendre, c'est notre nation, et la mer figure l'inconstance et la mobilité du monde. C'est au milieu de la Décapole qui représente les dix Commandements, que le Sauveur vient pour sauver les nations.

Le genre humain, composé d'une multitude de membres et semblable à un homme affecté de diverses infirmités, se trouve figuré dans le premier homme ; il devient aveugle tout en voyant, sourd en entendant, muet tout en parlant. On vient prier le Seigneur de lui imposer les mains ; ce sont les patriarches et les justes qui désiraient si vivement voir s'accomplir Son Incarnation.

Saint Bède : Cet homme sourd-muet, c'est celui qui n'a point d'oreilles pour entendre les paroles de Dieu, ni l'usage de la langue pour les annoncer aux autres ; et ceux qui depuis longtemps ont appris à entendre et à parler ce langage Divin doivent s'empressez d'amener ces infirmes au Seigneur pour qu'Il les guérissent.

Saint Jérôme : Mais il faut tout d'abord s'arracher aux pensées tumultueuses, aux actions coupables et aux paroles déréglées, si l'on veut obtenir sa guérison. Les doigts que le Sauveur met dans les oreilles du sourd-muet sont les paroles ou les dons de l'Esprit Saint dont il est dit : « *le doigt de Dieu est ici.* »

- *La salive*, c'est la Divine sagesse qui ouvre les lèvres longtemps fermées du genre humain, de manière à ce qu'il puisse dire : « *Je crois en Dieu le Père tout-puissant.* »
- Il pousse *un soupir* en levant les yeux au Ciel, et Il nous enseigne la pratique des saints gémissements, et aussi à élever vers le Ciel les trésors de notre cœur, car ce sont les gémissements de la componction qui purifient les joies frivoles de la chair.
- *Les oreilles* s'ouvrent aux hymnes, aux cantiques et aux psaumes.
- Le Seigneur délie *la langue* pour qu'elle puisse faire entendre la bonne parole sans crainte ni des menaces, ni des supplices.

Quand le Christ ouvre les oreilles et délie la langue du corps, ce sont les oreilles et la langue de l'âme qu'Il ouvre, afin qu'elles puissent écouter Ses Divines inspirations, et croient qu'Il est le Messie, auprès de Qui l'âme pourra demander et obtenir le pardon de ses péchés.

Tropologiquement : Chacun doit chercher la même chose et dire avec le psalmiste : « *O Seigneur, ouvrez mes lèvres et ma bouche chantera vos louanges* » (Ps 51, 17).

Nous devons faire la même chose concernant nos oreilles, pour que nous puissions chanter avec Isaïe : « *le Seigneur m'a donné la langue des sages, pour que je puisse savoir comment parler à celui qui est fatigué.* »

Le Christ ouvre les oreilles quand Il touche la langue de l'âme avec Son propre doigt (car le Saint-Esprit est le doigt de Dieu – Ex 8, 19), et avec la salive de la Sagesse céleste, qui sort de la bouche du Tout-Puissant.

Il soupire par condescendance avec la misère du sourd-muet, obtenant pour lui ainsi de Dieu la guérison. Il regarde vers le Ciel comme Homme, et guérit par un seul mot, ayant la puissance de la majesté Divine.

Cet homme, dit saint Grégoire, ne parla qu'après que ses oreilles se furent ouvertes : ainsi devrions-nous faire toujours, et ne parler qu'après avoir écouté Dieu.

Voulez-vous comprendre, dit S. Augustin, commencez par croire : l'intelligence est la récompense de la Foi. Ne cherchez pas à comprendre pour croire, mais croyez pour comprendre.

Au dehors, c'était la lettre de la Loi : au dedans, c'était la vérité des mystères : ils ne voyaient dans la Loi que les feuilles de l'arbre, ils n'en voyaient pas le fruit ; se réfugiant sous l'ombre de la Loi, ils ne voyaient point le soleil de justice.

SAINT MARC – CHAPITRE 8

Mc 8,1. En ces jours-là, comme la foule était de nouveau nombreuse et n'avait pas de quoi manger, Il appela Ses disciples, et leur dit :

8,2. J'ai compassion de cette foule, car voilà déjà trois jours qu'ils sont avec Moi, et ils n'ont pas de quoi manger ;

8,3. et si Je les renvoie à jeun dans leurs maisons, les forces leur manqueront en chemin, car quelques-uns d'entre eux sont venus de loin.

8,4. Ses disciples Lui répondirent : Comment pourrait-on les rassasier de pain ici, dans le désert ?

8,5. Et Il leur demanda : Combien avez-vous de pains ? Ils Lui dirent : Sept.

8,6. Alors Il ordonna à la foule de s'asseoir par terre. Et prenant les sept pains, et ayant rendu grâces, Il les rompit, et les donna à Ses disciples pour les distribuer ; et ils les distribuèrent à la foule.

8,7. Ils avaient encore quelques petits poissons ; Il les bénit aussi, et les fit distribuer.

8,8. Ils mangèrent donc et furent rassasiés ; et on emporta sept corbeilles pleines des morceaux qui étaient restés.

8,9. Or ceux qui mangèrent étaient environ quatre mille ; et Il les renvoya.

Toutefois, le Sauveur ne leur fait point de reproche, et il nous apprend à ne pas nous laisser aller à l'indignation et à la colère contre les ignorants et ceux qui n'ont point d'intelligence, mais plutôt à compatir à leur ignorance.

Le récit de ce miracle nous donne lieu de constater les opérations distinctes de la Divinité et de l'Humanité dans la seule et même Personne de notre Rédempteur, et par conséquent, de rejeter bien loin du symbole des chrétiens et du sein même du christianisme, l'erreur d'Eutichès, qui osait avancer qu'il n'y avait en Jésus-Christ qu'une seule opération.

Qui ne voit en effet que le sentiment de pitié que Notre-Seigneur éprouve pour cette multitude, est un sentiment de compassion propre à la nature humaine ?

Mais qui ne voit en même temps que rassasier quatre mille hommes avec sept pains et quelques poissons, est une œuvre de la puissance Divine ?

Considérons ici que Notre-Seigneur Jésus-Christ ne veut renvoyer personne à jeun, car Il veut au contraire donner à tous les hommes la nourriture de Sa grâce.

Saint Bède : Dans le *sens figuré*, il y a cette différence entre ce second miracle et la première multiplication des cinq pains et des deux poissons, que la première figure la lettre de l'Ancien Testament qui était comme pleine de la grâce spirituelle du Nouveau, tandis que la seconde représentait la vérité et la grâce du Nouveau Testament abondamment communiquées aux fidèles.

La multitude qui, au témoignage de saint Matthieu, attend trois jours la guérison de ses malades (*Mt 15*) représente les élus dans la Foi de la Sainte Trinité qui implorent le pardon de leurs péchés par une prière persévérante, ou ceux qui se convertissent au Seigneur par leurs pensées, leurs paroles et leurs actions.

Ou bien encore, ce peuple qui attend trois jours, figure ceux qui ont reçu le Baptême, car le Baptême est appelé illumination, et on l'administre par une triple immersion.

Le Seigneur, plein de bonté, demande le zèle, mais Il donne la force nécessaire, Il ne veut pas les renvoyer sans nourriture, de peur qu'ils ne succombent en chemin, c'est-à-dire, ou dans le cours de cette vie, ou avant d'arriver au terme de leur course, c'est-à-dire, au Père, et de comprendre que c'est du Père qu'est sorti le Christ, car il est à craindre qu'en croyant qu'Il est né de la Vierge, ils ne reconnaissent en Lui que la puissance de l'Homme, et non la toute-puissance de Dieu.

Notre-Seigneur Jésus-Christ partage donc la nourriture, Il veut la distribuer à tous sans exception, Il en est le dispensateur universel ; mais lorsqu'Il rompt les pains et les donne à Ses disciples, si vous n'étendez pas les mains pour recevoir votre nourriture, les forces vous manqueront en chemin, et vous ne pourrez en accuser Celui qui, dans un sentiment de compassion, vous avait préparé le pain qui devait vous soutenir.

Lors de la multiplication des cinq pains, la multitude s'assied sur le gazon, ici elle s'assied sur la terre ; cela signifie au figuré, que la loi commandait de comprimer les désirs de la chair, mais dans le Nouveau Testament, nous devons y ajouter le mépris de la terre et des biens temporels.

Les sept pains sont tous les discours qui viennent de l'Esprit Saint, car le nombre sept qui partage toute notre vie en périodes égales et parfaites, est le symbole de l'Esprit Saint qui est le principe de toute perfection.

Saint Jérôme : Les sept pains représentent les dons de l'Esprit Saint, et les morceaux qui restent sont les significations mystiques de ces sept dons du Saint-Esprit.

Saint Bède : Notre-Seigneur rompt les pains en figure des mystères qu'Il devait révéler. Il rend grâce, pour nous montrer combien le salut du genre humain Lui cause de joie.

Il donne les pains à Ses disciples pour qu'ils les distribuent au peuple, parce qu'en effet, c'est aux Apôtres qu'Il a fait part des dons spirituels de la science sacrée, et c'est par leur ministère qu'Il a voulu distribuer à Son Eglise la nourriture de vie.

Saint Jérôme : Les poissons qu'Il bénit sont les livres du Nouveau Testament, parce que Notre-Seigneur, après Sa résurrection, demande une partie du poisson que Ses disciples avaient fait rôti (*Lc 24, 42*).

Les poissons figurent les saints dont la Foi, la vie et les souffrances sont contenues dans les écrits du Nouveau Testament, et qui, retirés des flots tumultueux du siècle, donnent à notre âme par leurs exemples la nourriture intérieure qui lui convient.

Saint Bède : Lorsque la foule est rassasiée, les Apôtres recueillent les morceaux qui restent ; c'est qu'en effet, les préceptes de perfection éminente que la foule ne peut atteindre, s'adressent à ceux qui s'élèvent au-dessus de la vie ordinaire du peuple, de Dieu.

Cependant l'évangéliste fait remarquer que le peuple était rassasié, car bien qu'il ne puisse abandonner ce qu'il possède, et pratiquer la perfection qui est propre aux vierges, cependant il parvient à la vie éternelle par l'accomplissement des Commandements de Dieu.

Saint Jérôme : Les sept corbeilles sont les sept églises (*Jn 1, 4*) ; les quatre mille personnes représentent l'année du Nouveau Testament partagée en quatre saisons.

C'est par un dessein particulier que cette multitude est composée de quatre mille personnes, car ce nombre seul indique qu'ils étaient nourris de la doctrine des Évangiles.

Ou bien encore, ces quatre mille personnes figurent ceux qui sont parfaits dans les quatre vertus, et qui, mangeant en proportion de leur force, laissent peu de la nourriture qui leur est servie.

Dans ce second miracle, les Apôtres remportent sept corbeilles des morceaux qui restèrent ; dans le premier où Notre-Seigneur multiplia miraculeusement cinq pains, ils en remportèrent douze corbeilles, parce que la foule était composée de cinq mille personnes qui figuraient ceux qui sont esclaves de leurs sens, et c'est pour cela qu'ils mangèrent beaucoup moins, et qu'il resta une si grande quantité de morceaux.

Mc 8,10. Et aussitôt, montant dans une barque avec Ses disciples, Il alla dans le pays de Dalmanutha.

8,11. Les pharisiens survinrent, et se mirent à discuter avec Lui, Lui demandant un signe du Ciel, pour Le tenter.

8,12. Mais Jésus, gémissant dans Son cœur, dit : Pourquoi cette génération demande-t-elle un signe ? En vérité, Je vous le dis, il ne sera pas donné de signe à cette génération.

8,13. Et les renvoyant, Il monta de nouveau dans la barque, et passa sur l'autre rive.

8,14. Or ils avaient oublié de prendre les pains, et ils n'avaient qu'un seul pain avec eux dans la barque.

8,15. Comme Jésus leur donnait cet ordre : Gardez-vous avec soin du levain des pharisiens et du levain d'Hérode,

8,16. ils raisonnaient et disaient entre eux : C'est parce que nous n'avons pas de pain.

8,17. Jésus, l'ayant connu, leur dit : Pourquoi pensez-vous que vous n'avez pas de pains ? N'avez-vous encore ni sens ni intelligence ? Votre cœur est-il encore aveuglé ?

8,18. Ayant des yeux, ne voyez-vous pas ? et ayant des oreilles, n'entendez-vous pas ? et n'avez-vous pas de mémoire ?

8,19. Quand J'ai rompu les cinq pains pour cinq mille hommes, combien avez-vous emporté de corbeilles pleines de morceaux ? Ils Lui dirent : Douze.

8,20. Et quand J'ai rompu les sept pains pour quatre mille hommes, combien avez-vous apporté de corbeilles pleines de morceaux ? Ils Lui dirent : Sept.

8,21. Et Il leur disait : Comment ne comprenez-vous pas encore ?

Il faut nous en tenir à la Sainte Écriture, qui atteste qu'ils oublièrent de prendre des pains avec eux (*Mt 16*) ; preuve du peu de soin que les Apôtres prenaient en général de leur corps, puisque le zèle avec lequel ils suivent le Seigneur, ne laisse dans leur âme aucune place aux préoccupations du besoin le plus légitime, celui de la nourriture.

Le levain des Pharisiens et des Hérodien, c'est leur doctrine remplie d'un venin corrupteur et mortel, et toute pleine d'une malice invétérée ; car il y avait des docteurs Hérodien qui prétendaient qu'Hérode était le Christ.

Saint Bède : Le levain des Pharisiens consiste à préférer les traditions humaines aux préceptes de la loi Divine, à exalter la loi en paroles, et à la combattre par ses actions, à tenter le Seigneur et à refuser toute croyance à Sa doctrine comme à Ses œuvres.

Le levain d'Hérode, c'est l'adultère, l'homicide, le serment téméraire, l'hypocrisie en matière de religion, la haine de Jésus-Christ et de Son saint précurseur. En effet, si le levain dont Il vient de parler signifie les mauvaises traditions, pourquoi ces pains qui servirent à la nourriture du peuple de Dieu, ne seraient-ils pas la figure de la véritable doctrine ?

Mc 8,22. Ils vinrent à Bethsaïda, et on Lui amena un aveugle, et on Le pria de le toucher.

8,23. Ayant pris la main de l'aveugle, Il le conduisit hors du bourg ; puis Il lui mit de la salive sur les yeux, et, lui ayant imposé les mains, Il lui demanda ce qu'il voyait.

8,24. Celui-ci, regardant, répondit : Je vois les hommes marcher, semblables à des arbres.

8,25. Jésus lui mit de nouveau les mains sur les yeux ; et il commença à voir, et il fut si bien guéri qu'il voyait toutes choses distinctement.

8,26. Alors Il le renvoya dans sa maison, en disant : Allez dans votre maison ; et si vous entrez dans le bourg, ne dites rien à personne.

Saint Jean Chrysostome : Jésus lui met de la salive sur les yeux, et lui impose les mains ; Il veut ainsi montrer que c'est le Verbe Divin joint à l'action extérieure qui opère le miracle ; car la main est le signe de l'action, et la salive le symbole de la parole qui sort de la bouche.

Il demande à cet homme s'il voyait quelque chose (ce qu'il n'a jamais fait pour les autres guérisons), et il nous apprend ainsi que **c'est la Foi imparfaite de l'aveugle et de ceux qui l'ont amené, qui est cause que ses yeux ne sont pas tout à fait ouverts** : « *Et regardant, il dit : Je vois les hommes qui marchent semblables à des arbres.* » Il était encore dans les ténèbres de l'incrédulité, et c'est pour cela que de son aveu, il ne voyait les hommes que d'une manière confuse.

Saint Jérôme : Dans le *sens allégorique*, Bethsaïde veut dire *la maison de la vallée*, c'est-à-dire le monde, qui est vraiment une vallée de larmes. On amène au Sauveur un aveugle, c'est-à-dire un homme qui ne voit pas ce qu'il a été, ce qu'il est, et ce qu'il sera. On Le prie de toucher cet homme ; et quel est celui que le Seigneur touche, si ce n'est celui dont le cœur est brisé par la componction ?

Saint Bède : En effet, le Seigneur nous touche lorsqu'Il répand la lumière dans notre âme par le souffle de Son Esprit, et qu'Il nous excite à reconnaître notre propre faiblesse et à nous livrer avec zèle à la pratique des bonnes œuvres.

Il prend la main de l'aveugle, pour lui donner la force de mener à bonne fin les œuvres qu'il doit entreprendre.

Saint Jérôme : Il le conduit hors du bourg, c'est-à-dire de la cité, et Il lui met de la salive sur les yeux pour qu'il voie la volonté de Dieu par le souffle de l'Esprit Saint. Après lui avoir imposé les mains, Il lui demande s'il voit, parce que c'est comme au travers des œuvres de Dieu qu'on voit sa majesté.

Saint Bède : Une autre raison pour laquelle le Sauveur lui met de la salive sur les yeux, et lui impose les mains pour lui rendre l'usage de la vue, c'était de montrer qu'Il a dissipé l'aveuglement du genre humain par Ses dons invisibles, et par le mystère de Son Incarnation.

La salive qui vient de la tête de l'homme, signifie la grâce de l'Esprit Saint. Notre-Seigneur pouvait guérir cet homme d'une seule parole, cependant Il ne lui rend la vue que graduellement, pour nous montrer combien grand était l'aveuglement de la nature humaine, qui ne peut rouvrir les yeux à la lumière qu'avec peine et comme par degrés, et aussi pour nous apprendre la marche de Sa grâce qui nous prête son secours pour franchir les différents degrés de perfection.

Or, tout homme qui a été si longtemps enseveli dans une si profonde obscurité qu'il ne pouvait plus discerner le bien du mal, aperçoit les hommes qui marchent comme des arbres, parce qu'il voit sans la lumière du discernement les actions de la multitude qui l'entoure.

Saint Jérôme : Il voit les hommes comme des arbres, parce qu'il les considère comme lui étant supérieurs. Jésus lui met de nouveau les mains sur les yeux pour rendre à sa vue toute sa netteté, c'est-à-dire pour lui faire voir les choses invisibles comme à travers les choses visibles, et pour que les yeux de son cœur purifié puissent contempler ce que l'œil de l'homme n'a jamais vu, la clarté brillante d'une âme purifiée de la rouille du péché.

Notre-Seigneur le renvoie dans sa maison, c'est-à-dire dans son cœur, afin qu'il pût voir en lui ce qu'il n'y avait jamais vu, car l'homme qui désespère de son salut regarde comme absolument impossible ce qui paraît on ne peut plus facile à l'âme que la grâce inonde de ses lumières.

Ou bien encore, après l'avoir guéri, le Sauveur le renvoie dans sa maison, c'est-à-dire dans le Ciel, car le Ciel où il y a plusieurs demeures (*Jn 14, 2*) est la maison de chacun de nous.

Saint Jérôme : « *Jésus lui dit : Et si vous entrez dans le bourg, ne parlez de ceci à personne,* » c'est-à-dire ne cessez de raconter à ceux avec qui vous vivez votre aveuglement passé, mais ne parlez jamais de vos vertus.

Notre Seigneur S'écarte de la foule quand Il veut guérir le sourd-muet.

- C'est d'abord pour pouvoir être seul en prière, afin de rassembler Ses pensées et les unir totalement à Dieu, tout en étant plus intensément à Sa prière ;
- Il S'éloigne des applaudissements des hommes, et nous enseigne à en faire autant ;
- Les habitants de Bethsaïda ne sont pas dignes du miracle du Christ, car bien qu'ils en aient vu plusieurs, ils ne croyaient toujours pas en Lui.

Mystiquement : Saint Jérôme : L'aveugle est le pécheur pénitent. Avec David, il se considère comme indigne d'être appelé un homme, se voyant comme un chien mort et une puce (*2 Sam 16*).

Tropologiquement : Le Christ veut nous enseigner que l'incroyant et le pécheur sont graduellement illuminés par Dieu, et qu'ils doivent à leur tour augmenter graduellement dans la connaissance et l'adoration de Dieu.

Saint Bède : Le Christ agit ainsi pour montrer la grandeur de l'aveuglement humain, qui arrive étape par étape, progressant à la lumière de la connaissance Divine.

Symboliquement : Saint Jérôme : « *Le Christ étend Ses mains sur les yeux du malade pour qu'il puisse voir les choses clairement, comprenant par les œuvres visibles les choses invisibles, que l'œil n'a pas encore vues. Après avoir vu comme le film des péchés de sa vie, il peut considérer l'état de son âme avec les yeux d'un cœur pur. Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.* »

Mc 8,27. Jésus S'en alla, avec Ses disciples, dans les villages de Césarée de Philippe; et Il interrogeait Ses disciples en chemin, en disant : Qui dit-on que Je suis ?

8,28. Ils Lui répondirent : Jean-Baptiste ; les autres, Élie ; les autres, l'un des prophètes.

8,29. Alors Il leur dit : Mais vous, qui dites-vous que Je suis ? Pierre, répondant, Lui dit : Vous êtes le Christ.

8,30. Et Il leur défendit avec menace de dire cela à personne.

8,31. Et Il commença à leur déclarer qu'il fallait que le Fils de l'Homme souffrît beaucoup, qu'Il fût rejeté par les anciens, par les princes des prêtres et par les scribes, qu'Il fût mis à mort et qu'Il ressuscitât après trois jours.

8,32. Et Il parlait de ces choses ouvertement. Alors Pierre, Le tirant à part, se mit à Le reprendre.

8,33. Mais Lui, Se retournant et regardant Ses disciples, reprimanda Pierre, en disant : Allez derrière moi, Satan ; car vous n'avez pas le goût des choses de Dieu, mais des choses des hommes.

Il voulait pour le moment cacher Sa gloire, pour ne pas exposer un grand nombre au scandale de Sa Passion et à un châtement plus sévère. Le Seigneur voulait que Ses disciples fussent convaincus que Sa Passion était nécessaire au salut des hommes, et comme Satan seul s'opposait à ses souffrances dans la crainte que le genre

humain fût sauvé, Il appelle Pierre Satan, parce qu'il partageait les idées de Satan, en s'opposant ouvertement à la Passion du Christ, car Satan veut dire *qui s'oppose*. « *Car vous n'avez pas le goût des choses de Dieu, mais des choses des hommes.* »

Jésus reproche à Pierre d'avoir le goût des choses des hommes, c'est-à-dire le goût des affections terrestres, puisqu'il voulait que le Christ préférât une vie tranquille à Sa mort sur la Croix.

Mc 8,34. Et ayant appelé à Lui la foule, avec Ses disciples, Il leur dit : Si quelqu'un veut Me suivre, qu'il renonce à soi-même, et qu'il porte sa croix, et qu'il Me suive.

8,35. Car celui qui voudra sauver sa vie, la perdra ; mais celui qui la perdra à cause de Moi et de l'Évangile, la sauvera.

8,36. En effet, que servirait à l'homme de gagner le monde entier et de perdre son âme ?

8,37. Ou que donnera l'homme en échange de son âme ?

8,38. Car si quelqu'un rougit de Moi et de Mes paroles au milieu de cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'Homme rougira aussi de lui, lorsqu'Il viendra dans la gloire de Son Père, avec les Anges saints.

8,39. Et Il leur disait : En vérité, Je vous le dis, il y en a quelques-uns de ceux qui sont ici, qui ne goûteront pas la mort, avant d'avoir vu le Royaume de Dieu venir avec puissance.

Vous me reprochez d'aller volontairement au-devant des souffrances. Or, je vous déclare qu'en cela vous faites une chose-nuisible, mais que vous-même vous ne pouvez être sauvé que par les souffrances et par la mort.

Saint Bède : En effet, nous nous renonçons nous-mêmes lorsque nous évitons toutes les actions qui appartenaient au vieil homme, et que nous nous efforçons de pratiquer cette sainte nouveauté à laquelle nous sommes appelés. Nous portons notre croix, ou lorsque nous mortifions notre corps par la privation des biens sensibles, ou lorsque notre esprit s'attriste en compatissant aux maux du prochain.

Il nous faut donc être continuellement préparés à la mort, car si dans les combats où la vie naturelle est en jeu, le plus brave soldat est celui qui a fait le sacrifice de sa vie (bien que personne ne puisse le ressusciter après sa mort), à combien plus forte raison eu doit-il être ainsi dans les combats spirituels, où nous avons l'espérance certaine de la résurrection, et l'assurance que celui qui sacrifie son âme la sauve.

Ne regardons pas comme suffisante la Foi qui est renfermée dans l'âme ; Dieu demande de plus la confession extérieure, car si l'âme est sanctifiée par la Foi, c'est par la profession de Foi extérieure que le corps est lui-même sanctifié.

En effet, la transfiguration était comme l'annonce du second avènement où Jésus-Christ et les saints paraîtront au milieu d'une gloire éclatante.

Saint Jean Chrysostome : Dans le *sens allégorique*, la vie, c'est Jésus-Christ, et la mort, le démon. Celui qui persévère dans le péché, goûte la mort, de même que tout homme qui s'attache à une doctrine bonne ou mauvaise, goûte le pain de la vie ou de la mort.

C'est un moindre mal de voir la mort ; c'est un mal plus grand de la goûter, un plus grand encore de la suivre, et le plus grand de tous les malheurs de s'en rendre l'esclave.

SAINT MARC – CHAPITRE 9

Mc 9,1. Six jours après, Jésus prit Pierre, Jacques et Jean, et les conduisit seuls, à l'écart, sur une haute montagne ; Il fut transfiguré devant eux,

9,2. Ses vêtements devinrent resplendissants, et tout à fait blancs, comme la neige, tels qu'aucun foulon sur la terre n'en peut faire d'aussi blancs.

9,3. Élie et Moïse leur apparurent, et ils s'entretenaient avec Jésus.

9,4. Et Pierre, prenant la parole, dit à Jésus : Maître, il est bon pour nous d'être ici ; faisons trois tentes, une pour Vous, une pour Moïse, et une pour Élie.

9,5. Car il ne savait pas ce qu'il disait, l'effroi les ayant saisis.

9,6. Il se forma une nuée, qui les couvrit ; et une voix sortit de la nuée, disant : Celui-ci est Mon Fils bien-aimé ; écoutez-Le.

9,7. Et aussitôt, regardant tout autour, ils ne virent plus personne, si ce n'est Jésus seul avec eux,

9,8. Et comme ils descendaient de la montagne, Il leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, jusqu'à ce que le Fils de l'Homme fût ressuscité d'entre les morts.

Le Sauveur prend avec Lui les trois têtes du collège apostolique : Pierre, qui a proclamé la divinité de Jésus et qui brûle d'amour pour Lui ; Jean, le disciple bien-aimé ; enfin Jacques, le prédicateur courageux et le théologien que sa sainteté rendait tellement odieux aux Juifs qu'Hérode le fit mourir pour leur être agréable.

Saint Jean Chrysostome : Ce n'est pas dans une maison que Jésus révèle Sa gloire à Ses disciples ; Il les conduit sur une haute montagne qui, par son élévation, était le symbole de la sublimité de la grandeur qu'Il allait manifester.

Les Juifs avaient reproché à Jésus-Christ de violer la loi : ils L'avaient traité de blasphémateur, s'attribuant la gloire de Dieu Son Père ; Il fait paraître deux hommes célèbres par des vertus opposées à ces deux crimes : Moïse, qui a donné la loi ; Elie, qui a été l'Apôtre zélé de la gloire de Dieu, et la présence de ces deux hommes prouve que Jésus ne S'est rendu coupable ni contre Dieu, ni contre la Loi.

Moïse, qui a subi la mort, Elie qui en a été préservé jusqu'alors, déclarent en se rendant à l'appel du Sauveur qu'Il est le Maître de la vie et de la mort. Leur présence signifie encore que l'enseignement des prophètes a été l'introduction à la doctrine de Jésus-Christ. Enfin elle met en évidence l'union des deux Testaments, et montre comment, lors de la résurrection générale, les Apôtres se joindront aux prophètes, et s'avanceront d'un commun accord au-devant de leur Maître.

Saint Bède : L'humanité transfigurée de Jésus et la présence de deux saints pendant un instant seulement a tant de charmes que Pierre s'efforce par ses prières d'obtenir la prolongation de ce bonheur. Que sera donc la félicité du Ciel, où nous contemplerons la Divinité elle-même au milieu des chœurs angéliques.

Car Pierre ne comprend point ce qu'Il dit :

- Il oublie Dieu a promis à Ses saints n'est point sur la terre, mais dans le Ciel ;
- C'est qu'il ne s'est point rappelé que tant qu'ils seront enveloppés d'un corps mortel, ni lui ni les autres Apôtres ne pourront entrer en participation de cette vie immortelle ;
- C'est qu'il a oublié enfin que dans la maison du Père céleste toute construction humaine est inutile.
- Ajoutons qu'aujourd'hui encore ce serait une folie de prétendre faire une distinction entre la loi, les prophètes et l'Évangile, puisque ces trois objets forment un tout indivisible.

Dans le *sens mystique*, après la consommation de ce monde qui a été fait en six jours, Jésus, si nous sommes Ses disciples, nous transporterons sur une montagne élevée, c'est-à-dire dans le Ciel, et là nous jouirons de la magnificence de Sa gloire Divine.

Saint Bède : Les vêtements du Seigneur, ce sont les saints qui, au ciel, brilleront *d'un éclat tout nouveau*. Le foulon, c'est celui à qui le Psalmiste adresse cette prière : « *Lavez-moi de plus en plus de mon iniquité, et purifiez-moi de mon péché ;* » (Ps 1) car Dieu ne peut donner à Ses fidèles sur la terre l'éclat qu'Il leur réserve dans le Ciel.

Saint Rémi : Par le foulon, nous pouvons entendre les saints prédicateurs, et ceux qui purifient les âmes sur la terre ; aucun d'eux ne peut vivre si saintement que la pureté de son âme ne soit ternie par quelque tache ; mais après la résurrection, ils seront purifiés de toutes les souillures du péché. La grâce de Dieu les revêtira d'une sainteté que ni les rigueurs de la pénitence, ni les exemples, ni l'enseignement des prédicateurs ne pourraient leur donner.

Saint Jean Chrysostome : Ces vêtements blancs, ce sont les écrits des évangélistes et des Apôtres, écrits plus lumineux que tous les écrits des hommes, dont les interprètes ne pourront jamais atteindre la clarté. Enfin, nous pouvons désigner sous le nom de foulons sur la terre les sages de ce monde qui embellissent de l'éclat de leur génie leurs honteuses inventions ou leurs dogmes menteurs ; mais jamais les ressources de leur art ne pourront réaliser une œuvre égale à la parole qui enseigne aux ignorants la splendeur des pensées Divines renfermées dans les Écritures, qui sont méprisées pourtant d'un si grand nombre.

Saint Bède : La présence de Moïse et d'Elie, dont l'un a subi la mort (Dt 34) et l'autre a été transporté vivant dans le Ciel (IV R 2) est le symbole de la gloire future de tous les saints. Le jour du jugement les trouvera ou vivants dans leurs corps, ou sur le point de sortir du tombeau où la mort les retenait depuis longtemps ; tous régneront avec Jésus-Christ.

Ou bien leur présence signifie que dans la gloire céleste nous verrons la loi et les prophètes s'entretenant avec Jésus-Christ ; c'est-à-dire nous contemplerons la conformité des événements avec les prédictions inspirées par Jésus-Christ à Moïse et aux autres prophètes, et nous entendrons la voix du Père qui nous fera connaître Son Fils en nous disant : “ *Celui-ci est Mon Fils,* ” et en même temps une nuée lumineuse, c'est-à-dire l'Esprit Saint, source de toute sagesse, nous couvrira de Son ombre.

Il est à remarquer que le mystère de la Sainte Trinité qui avait d'abord été révélé au baptême de Notre-Seigneur dans le Jourdain, est ici proclamé de nouveau dans Sa glorification sur le Thabor, Dieu nous apprend ainsi que nous verrons et que nous louerons après la résurrection la gloire que nous professons par la Foi dans le Baptême.

Et ce n'est pas sans raison que l'Esprit Saint, qui avait d'abord apparu sous la forme d'une colombe, manifeste ici Sa présence dans une nuée éclatante ; Il veut nous enseigner dans quelle éclatante lumière nous contemplerons l'objet de notre Foi, si nous avons fidèlement pratiqué Ses enseignements dans la simplicité de notre cœur. Pendant que la voix du Père céleste se faisait entendre sur Son Fils, les disciples ne voient plus que Jésus seul, parce qu'en effet, lorsque Jésus Se sera manifesté à ses élus, Dieu sera tout en tous, comme le dit saint Paul (1 Co 15) : “ *De même que le Fils ne fait qu'un avec le corps, Jésus-Christ brillera éternellement en tout, et ne fera plus qu'un avec Ses saints.* »

Mc 9,9. Et ils tinrent cette parole secrète en eux-mêmes, se demandant entre eux ce que signifiait : Jusqu'à ce qu'Il fût ressuscité d'entre les morts.

9,10. Et ils L'interrogeaient, en disant : Pourquoi donc les Pharisiens et les Scribes disent-ils qu'il faut qu'Élie vienne d'abord ?

9,11. Il leur répondit : Élie, lorsqu'il viendra d'abord, rétablira toutes choses, et comme il est écrit du Fils de l'Homme, Il souffrira beaucoup et sera méprisé.

9,12. Mais Je vous dis qu'Élie est déjà venu (et ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu), selon qu'il a été écrit de lui.

9,13. Lorsqu'Il fut venu vers Ses disciples, Il vit une grande foule autour d'eux, et des Scribes qui discutaient avec eux,

Les hommes se seraient scandalisés d'entendre raconter des choses si glorieuses de celui qu'ils devaient voir mourir sur une croix : il ne convenait donc pas de leur faire connaître avant Sa Passion la gloire qui devait la suivre ; après la Résurrection au contraire, ce mystère n'avait plus rien d'incroyable pour eux.

Jean est venu pour remplir un ministère semblable à celui d'Elie, et comme Elie, les Juifs L'ont maltraité ; de même le Fils de l'Homme doit souffrir, comme les Écritures l'ont prédit.

Mc 9,14. Et aussitôt tout le peuple, voyant Jésus, fut saisi d'étonnement et de frayeur ; et étant accourus, ils Le saluaient.

9,15. Il leur demanda : Pourquoi discutez-vous ensemble ?

9,16. Et un homme de la foule, prenant la parole, dit : Maître, je Vous ai amené mon fils, qui est possédé d'un esprit muet ;

9,17. et en quelque lieu qu'il le saisisse, il le jette à terre, et l'enfant écume, grince des dents et se dessèche. J'ai dit à Vos disciples de le chasser, mais ils ne l'ont pu.

9,18. Jésus leur répondit : O génération incrédule, jusques à quand serai-je avec vous ? jusques à quand vous souffrirai-je ? Amenez-le-Moi.

9,19. Ils l'amènèrent ; et aussitôt qu'il eut vu Jésus, l'esprit l'agita avec violence, et, jeté à terre, il se roulait en écumant.

9,20. Jésus demanda au père de l'enfant : Combien y a-t-il de temps que cela lui arrive ? Il répondit : Depuis son enfance ;

9,21. et l'esprit l'a souvent jeté dans le feu et dans l'eau, pour le faire périr. Mais, si Vous pouvez quelque chose, secourez-nous, ayez pitié de nous.

9,22. Jésus lui dit : Si vous pouvez croire, tout est possible à celui qui croit.

9,23. Et aussitôt le père de l'enfant s'écria, disant avec larmes : Je crois, Seigneur, aidez mon incrédulité.

9,24. Et Jésus, voyant accourir la foule, menaça l'esprit impur, et lui dit : Esprit sourd et muet, Je te l'ordonne, sors de cet enfant, et ne rentre plus en lui.

9,25. Alors l'esprit, poussant des cris et l'agitant avec violence, sortit, et l'enfant devint comme mort, de sorte que beaucoup disaient : Il est mort.

9,26. Mais Jésus, l'ayant pris par la main, le souleva, et il se leva.

9,27. Lorsque Jésus fut entré dans la maison, Ses disciples Lui demandaient en secret : Pourquoi n'avons-nous pas pu le chasser ?

9,28. Il leur répondit : Cette sorte de démon ne peut se chasser que par la prière et par le jeûne.

9,29. Étant sorti de là, ils traversèrent la Galilée, et Il voulait que personne ne le sût.

9,30. Cependant Il instruisait Ses disciples, et leur disait : Le Fils de l'Homme sera livré entre les mains des hommes, et ils Le feront mourir, et le troisième jour après Sa mort Il ressuscitera.

9,31. Mais ils ne comprenaient pas cette parole, et ils craignaient de L'interroger.

9,32. Ils vinrent à Capharnaüm ; et lorsqu'ils furent dans la maison, Il leur demanda : Sur quoi discutiez-vous en chemin ?

9,33. Mais ils se taisaient ; car, en chemin, ils avaient discuté ensemble, pour savoir lequel d'entre eux était le plus grand.

Pourquoi, en effet, enfant, a-t-il été, dès ses plus tendres années, l'objet de si cruels traitements de la part du démon, s'il n'était point souillé de la tache originelle, puisqu'il est certain qu'il n'était coupable d'aucun péché qui lui fût propre ?

Victor d'Antioche : Si ce mot : « *Je crois !* » atteste une foi réelle, pourquoi ajoute-t-il : « *Aidez mon incrédulité?* » C'est qu'il y a deux espèces de Foi, la première qui n'est qu'une Foi préparatoire, l'autre qui est parfaite. Cet homme qui commençait seulement à croire, suppliait le Sauveur de développer la Foi dans son âme.

Par cet acte de puissance, Il prouve qu'il est véritablement Dieu ; et en le touchant à la manière des hommes, il démontre la réalité de sa nature humaine. L'insensé Manès prétend que Jésus ne s'est pas revêtu d'un corps véritable; mais le Sauveur, en rendant par Son toucher, la santé, la pureté, la lumière à tant de malades, a condamné son hérésie avant même qu'elle eut paru.

Il faut que celui qui désire être guéri, jeûne, ainsi que celui qui doit le guérir ; la prière n'est parfaite, que lorsqu'elle est accompagnée du jeûne ; lorsque celui qui prie, ne se laisse point appesantir par la nourriture, mais pratique la vertu de sobriété.

Saint Bède : Dans le *sens mystique*, nous apprenons ici que c'est sur les lieux élevés que le Seigneur découvre à Ses disciples les mystères de Son Royaume, et dans les régions inférieures qu'Il reproche au peuple son incrédulité, et qu'il chasse les esprits malins des corps qu'Il fortifie, instruit, et châtie même les âmes encore charnelles et inintelligentes, et donne avec plus de liberté aux parfaits les enseignements de la vie éternelle.

Celui qui est délivré de la puissance de l'esprit impur, paraît comme mort ; c'est-à-dire, que le chrétien qui a pu assujettir tous les désirs de la terre, voit s'éteindre en lui la vie des habitudes charnelles. Aux yeux du monde il paraît mort, et un grand nombre le tiennent réellement pour mort, car dans l'ignorance où ils sont de la vie spirituelle, ils regardent comme tout à fait éteinte la vie qui ne court plus à la recherche des biens sensuels.

Ce démoniaque est encore l'image de l'âme, qui, souillée dès son origine de la tache du péché, n'en peut être purifiée que par la foi en Jésus-Christ et par Sa grâce toute-puissante. Le feu représente le bouillonnement de la colère, et l'eau les voluptés charnelles dont le propre est de miner les forces de l'âme par les plaisirs du corps. Ce n'est pas à l'enfant qui souffre, mais au démon qui le tourmente, que Jésus adresse Ses menaces ; Il veut nous apprendre que celui qui désire corriger un pécheur doit aimer et consoler l'homme, et réserver pour le péché seul qu'il doit détruire ses réprimandes, sa haine, ses invectives.

En enseignant à ses Apôtres le secret de chasser les démons les plus pernicioeux, le Seigneur nous présente à tous une règle de vie : Il nous apprend que nous triompherons des plus grandes épreuves, qu'elles aient pour auteurs les démons ou les hommes, par le jeûne et par la prière, et que le feu de la colère de Dieu tout prêt à châtier nos crimes, cédera lui-même à l'efficacité de ce remède tout-puissant.

- Par le jeûne, il faut entendre eu général l'abstinence, non-seulement d'aliments, mais de toute jouissance sensuelle, et même l'exemption de toute passion coupable.
- De même aussi la prière, prise dans sa généralité, ne consiste pas seulement dans les paroles dont nous faisons usage pour implorer la bonté divine, mais encore dans tous les actes inspirés par la Foi et la piété, pour rendre hommage à notre Créateur, au sens de saint Paul, quand il dit (*1 Th 5*) : « *Priez sans cesse.* »

Saint Jérôme : La folie, qui a pour objet les jouissances de la chair, est guérie par le jeûne ; de même aussi la paresse est chassée par la prière. A chaque plaie il faut appliquer le remède convenable : ce n'est point par un remède appliqué sur le pied que l'on guérit l'œil malade. Ainsi donc, **employez le jeûne contre les passions du corps, et la prière contre les maladies de l'âme.**

Mc 9,34. Et S'étant assis, Il appela les douze et leur dit : Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous.

9,35. Puis, prenant un enfant, Il le plaça au milieu d'eux ; et après l'avoir embrassé, Il leur dit :

9,36. Quiconque reçoit en Mon nom un enfant comme celui-ci, Me reçoit ; et quiconque Me reçoit, reçoit non pas Moi mais Celui qui M'a envoyé.

9,37. Alors Jean, prenant la parole, Lui dit : Maître, nous avons vu un homme qui chasse les démons en Votre nom, et il ne nous suit pas ; et nous en l'avons empêché.

Saint Bède : Le Sauveur recommande ici à ceux qui aspirent aux dignités, de faire à Ses pauvres un digne accueil par honneur pour Lui-même.

Il leur recommande d'avoir la candeur de l'enfance, et d'être simples sans fierté, charitables sans envie, affectueux sans colère.

Le baiser qu'il donne à cet enfant, nous apprend que c'est aux petits qu'il réserve son affection et ses embrassements.

Mc 9,38. Mais Jésus dit : Ne l'en empêchez pas ; car il n'y a personne qui, après avoir fait un miracle en Mon nom, puisse aussitôt après parler mal de Moi.
9,39. Qui n'est pas contre vous, est pour vous.
9,40. Et quiconque vous donnera un verre d'eau en Mon nom, parce que vous appartenez au Christ, en vérité, Je vous le dis, il ne perdra point sa récompense.
9,41. Mais si quelqu'un scandalisait un de ces petits qui croient en Moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui mît autour du cou une de ces meules que les ânes tournent, et qu'on le jeta dans la mer.

Quelques incrédules, témoins des prodiges opérés par le nom de Jésus, prononçaient eux-mêmes ce nom Divin et opéraient ainsi des miracles, tout indignes qu'ils fussent de la grâce de Dieu, car Dieu voulait se servir même des indignes pour répandre la connaissance de Son nom.

Telle est justement la conduite de l'Eglise catholique : ce qu'elle condamne chez les hérétiques, ce ne sont pas les Sacrements qui leur sont communs avec nous, mais leur séparation d'avec nous, mais les doctrines opposées à la vérité et à la paix, car sous ce rapport, ils sont contre nous.

Saint Jean Chrysostome : Ces paroles du Sauveur s'appliquent à ceux qui croient en Lui ; mais qui ne peuvent Le suivre, parce qu'ils mènent une vie relâchée.

Les autres paroles doivent s'entendre des démons, dont les efforts tendent à nous séparer tous de Dieu et à dissiper Son Église.

Ce qui à ses yeux rend une œuvre digne de récompense, ce n'est point l'importance de l'objet donné, mais la dignité de celui à qui on l'offre, et l'affection de celui qui le donne.

Dans le *sens mystique*, cette meule qu'un âne fait tourner, c'est la fatigue de la vie mondaine et du cercle dans lequel elle tourne sans cesse sur elle-même ; la profondeur de la mer, c'est la damnation éternelle.

Si donc celui dont la vie présente les caractères extérieurs de la sainteté en détourne les autres par ses paroles ou par ses exemples, il eût assurément mieux valu pour lui que sa conduite terrestre le conduisît à la mort sous les dehors d'une vie ordinaire, que de donner aux autres, dans une dignité aussi sainte, l'exemple d'une conduite vicieuse et criminelle.

Car s'il tombait seul, le supplice que l'enfer lui réserve serait beaucoup moins rigoureux. Par le péché de scandale, le pécheur pousse le prochain au péché, et prend donc, au moins en partie, la responsabilité de son péché, car il ne l'aurait sans doute pas commis si le mauvais exemple ne lui avait pas été donné d'en haut.

Il est difficile de réparer ce péché de scandale, car ses conséquences peuvent vite devenir incalculables.

Mc 9,42. Et si votre main vous scandalise, coupez-la ; il vaut mieux pour vous entrer manchot dans la vie, que d'aller, ayant deux mains, dans la géhenne, dans le feu inextinguible,

Mc 9,43. là où leur ver ne meurt pas, et où le feu ne s'éteint pas.

9,44. Et si votre pied vous scandalise, coupez-le ; il vaut mieux pour vous entrer boiteux dans la vie éternelle, que d'être jeté, ayant deux pieds, dans la géhenne du feu inextinguible,

9,45. là où leur ver ne meurt pas, et où le feu ne s'éteint pas.

9,46. Et si votre œil vous scandalise, arrachez-le ; il vaut mieux pour vous entrer borgne dans le Royaume de Dieu, que d'être jeté, ayant deux yeux, dans la géhenne de feu,

9,47. là où leur ver ne meurt pas, et où le feu ne s'éteint pas.

9,48. Car tous seront salés par le feu, comme toute victime est salée par le sel.

9,49. Le sel est bon ; mais si le sel devient fade, avec quoi l'assaisonneriez-vous ? Ayez du sel en vous, et ayez la paix entre vous.

Saint Bède : Ce que le Sauveur appelle notre main, c'est notre intime ami dont tous les jours nous réclamons les bons offices. Si cet ami veut attenter à la vie de notre âme, brisons tous les liens qui nous attachent à lui, car si durant cette vie nous nous attachons à un méchant, nous périrons éternellement avec lui ; c'est la vérité qu'expriment les paroles qui suivent : *Il vaut mieux pour vous entrer dans la vie ayant un membre de moins.*

Saint Jérôme : Il vaut mieux entrer dans la vie éternelle étant mutilé, c'est-à-dire sans ce pouvoir, objet de vos désirs ambitieux, que d'être précipité avec vos deux mains dans le feu éternel.

Le pouvoir a deux mains, l'humilité et l'orgueil ; retranchez celle de l'orgueil, et ne vous réservez que celle d'une autorité humble et modeste.

Saint Bède : Le ver, c'est la douleur poignante qui accuse au-dedans ; le feu, c'est le supplice qui tourmente au dehors. Ou bien on peut voir dans le ver la pourriture de l'enfer, et dans le feu son ardeur dévorante. Ceux qui soutiennent qu'il y a dans l'enfer un supplice pour l'âme, et un autre pour le corps, disent que le feu est la peine du corps, et que celle de l'âme est la douleur qui est semblable à un ver qui ronge. Car la toute-puissance du Créateur peut permettre miraculeusement que les êtres animés vivent dans le feu, qu'ils brûlent sans se consumer, qu'ils y souffrent sans mourir.

Le pied figure un ami, parce qu'il nous sert pour marcher et qu'il n'existe que pour notre utilité. Les retrancher du corps, c'est refuser son assentiment à leurs mauvais conseils, c'est-à-dire à leurs scandales.

- Si leur perversion vient à se manifester aux âmes fidèles avec qui ils sont en relation, il faut briser tout lien avec eux et les exclure de la participation aux sacrements.
- Si au contraire ils ne sont connus que d'un petit nombre, si le plus grand nombre ignore leurs dispositions criminelles, il faut les tolérer avec patience, mais sans participer en rien à leur vie criminelle, et d'un autre côté, sans sacrifier pour eux la communion avec les bons.

La chair et le sang produisent donc les vers, en ce sens que la volupté charnelle qui n'est pas repoussée par l'assaisonnement de la chasteté produit pour les impudiques la corruption éternelle. Voulez-vous éviter la puanteur de cette corruption ? Assaisonnez les membres de votre corps du sel de la continence, et que le sel de la sagesse préserve votre âme de toute souillure d'erreurs ou de vices ; car le sel signifie la douceur de la sagesse, et le feu la grâce du Saint-Esprit.

Ces paroles : “ *Tout homme sera salé par le feu,* ” signifient donc que tout élu doit se préserver par la sagesse spirituelle de la corruption de la concupiscence charnelle. Ou bien il s'agit ici du feu de la tribulation qui aide le juste à perfectionner ses œuvres par la patience (Jc 3, 3).

Saint Jérôme : La victime du Seigneur, c'est le genre humain tout entier ; ici-bas, il est assaisonné du sel de la sagesse, jusqu'à ce que la corruption du sang (qui conserve la pourriture et engendre les vers) soit détruite et qu'il soit purifié dans l'autre monde par les flammes du Purgatoire.

Saint Bède : Nous pouvons encore considérer le cœur des élus comme l'autel de Dieu ; les hosties et les sacrifices qui doivent être offerts sur cet autel sont les bonnes œuvres des fidèles. Le sel doit entrer dans tous les sacrifices, c'est-à-dire qu'aucune œuvre n'est parfaitement bonne, si le sel de la sagesse ne l'a purifiée de la corruption de la vaine gloire ou des autres pensées mauvaises ou inutiles.

Saint Jean Chrysostome : Ces paroles signifient que toute victime que nous offrons, soit la prière adressée à Dieu, soit l'aumône faite au prochain doit être salée de ce feu divin, dont le Sauveur a dit : « *Je suis venu apporter le feu sur la terre* » (Lc 12, 49).

Il ajoute : « *le sel est bon,* » c'est-à-dire le feu de l'amour Divin ; mais si le sel s'affadit, c'est-à-dire s'il perd la saveur qui lui est propre, et à laquelle il doit d'être bon, comment lui rendrez-vous cette saveur ? Il y a en effet des sels qui ont de la saveur, image des âmes qui possèdent la plénitude de la grâce ; et il y a des sels fades, qui figurent les âmes où ne règne pas l'amour de la paix.

Selon saint Matthieu, ce sont les Apôtres de Jésus-Christ qui sont le sel de la terre, en la préservant de la pourriture qu'y introduit l'idolâtrie et la corruption du péché.

On peut encore entendre ces paroles en ce sens que chacun de nous est un sel dans la mesure de grâces qu'il reçoit. Aussi l'Apôtre unit-il la grâce et le sel, quand il dit : « *Que vos paroles soit assaisonnées de sel dans la grâce de Dieu* » (Col 4).

Enfin, Jésus-Christ est Lui-même un sel ; Il a pu préserver la terre entière et produire même un grand nombre d'autres sels ; ceux de ces sels qui viendraient à se corrompre (car des sels bons aujourd'hui peuvent changer et devenir eux-mêmes des germes de pourriture), il faut les jeter dehors.

Saint Bède : Le sel est bon, c'est-à-dire il est bon d'entendre fréquemment la parole de Dieu, et de préserver les secrets de son cœur à l'aide du sel de la sagesse spirituelle.

Comme le sel conserve les chairs et empêche les vers de s'engendrer ; ainsi la parole de celui qui enseigne, si elle a la puissance de dessécher les mauvaises humeurs, réprime les convoitises des hommes charnels, et empêche ce ver qui ronge éternellement de s'engendrer au fond de leur cœur. Mais si cette parole est fade, c'est-à-dire si elle n'a pas la puissance de dessécher et de conserver, où est le sel qui donnera l'assaisonnement ?

Tout le monde sera brûlé et tourmenté par le feu, car par le même feu, comme par le sel, on sera préservé incorrompu des tourments éternels. Car le sel possède les propriétés à la fois de brûler et de préserver. Il brûle et tourmente comme le feu, mais comme sel, il préserve de la corruption.

Le feu de l'enfer fait la même chose, et c'est pourquoi il est comparé au sel.

Il faut se couper des personnes qui vous sont très proches, comme la main et l'œil, si elles vous scandalisent ; car quiconque cherche à plaire à Dieu et veut s'offrir à Lui comme une victime spirituelle, doit se couper, comme par le feu de la mortification, de celui qui le pousse à offenser Dieu, même s'il lui est très cher.

Il doit être salé par la tribulation des souffrances, c'est-à-dire crucifié et purifié. Il doit être salé par le sel mystique de la prudence, de la discrétion, de la sagesse évangélique, qui nous enseigne qu'il vaut mieux perdre une main, que d'aller en enfer.

Saint Bède : Être salé avec le feu pour l'amour du Christ consiste à renoncer même à ceux qui nous sont très proches. Le cœur de l' élu est l'autel, les victimes sont les bonnes œuvres, le sel est la sagesse.

Le Christ oppose le feu de la mortification à celui de l'enfer, et le sel au ver qui ne meurt pas. Pour éviter le feu et le ver de l'enfer, qui sont engendrés par la concupiscence, ayez le zèle du feu de la mortification et du sel de la sagesse ! Car ils enlèvent la pourriture de la concupiscence, qui génère le ver qui ne meurt pas, lequel brûle dans le feu de l'enfer.

Le feu représente également la Charité et le Saint-Esprit, le don de discrétion par lequel Dieu nous guide vers le bien. Selon saint Jérôme, ce feu est le symbole du feu du Purgatoire : « *La victime du Seigneur est la race humaine qui est assaisonnée en cette vie par la sagesse, après que la corruption du sang, source de la pourriture et mère des vers, soit consommée, et après cette vie purifiée par le feu du Purgatoire.* »

Les Apôtres ont été choisis par le Christ pour devenir le sel de la terre, changer le monde en purifiant toutes les nations de leur sagesse et de leur doctrine évangélique. Le sel préserve la chair ; ainsi la parole du docteur empêche le feu inextinguible d'être généré dans les hommes charnels.

Si vous, les Apôtres, qui êtes le sel de la terre, perdez la vertu de votre sel en devenant insipide et sans saveur, par l'amour ou la crainte des hommes, par cupidité ou ambition, si vous perdez Ma doctrine et la vie évangélique, qui vous restaurera dans votre formelle sagesse, vigueur et sainteté ?

Dans Lévitique 2, 13, il faut comprendre littéralement le mot *sel*, mais ici il faut le comprendre mystiquement pour la sagesse, et pour les Apôtres qui avaient en eux ce sel mystique. Le sel qui aime la première place, qui n'ose pas rebuquer et confesser, qui préfère les louanges des hommes à celles de Dieu, est un sel sans saveur.

Ainsi Judas fut corrompu par l'amour de l'argent, étant devenu sans saveur, il perdit son épiscopat, et n'hésita pas à trahir le Seigneur.

Ayez toujours le sel en vous, sel de la sagesse et la vie chrétienne, comme l'humilité, la Charité, le mépris de ce monde, mais surtout la paix. L'amour du prochain tempère le sel de la correction, et le sel de la sagesse préserve l'amour.

Avoir le sel sans la paix n'est pas le don d'une vertu, mais une preuve de condamnation ; **plus un homme est sage, plus grave est son péché s'il tombe**. Par la sagesse et la discrétion, la paix est à la fois acquise et préservée parmi les hommes. Car le prudent et le discret ne font rien qui puisse offenser les autres, et troubler la paix. Ils portent les infirmités des autres, alors que les impatientes sont en colère et luttent avec eux.

SAINT MARC – CHAPITRE 10

Mc 10,1. Jésus, étant parti de là, vint aux confins de la Judée, au-delà du Jourdain ; et de nouveau les foules s'assemblèrent auprès de Lui, et, selon Sa coutume, Il les instruisit de nouveau.

10,2. Et s'approchant, les pharisiens Lui demandèrent, pour Le tenter : Est-il permis à un homme de renvoyer sa femme ?

10,3. Mais Il leur répondit : Que vous a ordonné Moïse ?

10,4. Ils dirent : Moïse a permis d'écrire un acte de divorce, et de la renvoyer.

10,5. Jésus leur répondit : C'est à cause de la dureté de votre cœur qu'il a écrit pour vous cette ordonnance.

10,6. Mais au commencement de la création, Dieu fit un homme et une femme.

10,7. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et il s'attachera à sa femme,

10,8. et ils seront deux dans une seule chair. Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair.

10,9. Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare donc pas.

10,10. Dans la maison, Ses disciples L'interrogèrent encore sur le même sujet.

10,11. Et Il leur dit : Quiconque renvoie sa femme et en épouse une autre, commet un adultère à l'égard de celle-là.

10,12. Et si une femme renvoie son mari et en épouse un autre, elle commet un adultère.

Il était loin d'approuver le divorce, le législateur qui réprimait la fougue d'un esprit trop prompt à désirer la séparation par la sage lenteur que demande la rédaction d'un acte ; car chez les Hébreux, les scribes seuls avaient le droit d'écrire l'hébreu.

Si l'intention de Dieu eût été que l'homme put renvoyer sa femme pour en épouser une autre, il aurait créé plusieurs femmes en même temps qu'un seul homme.

Mais au contraire, non-seulement Dieu unit l'homme à une seule femme, mais Il veut que, pour s'attacher plus complètement à elle, il abandonne même les auteurs de ses jours : *L'homme abandonnera son père et sa mère*, dit Dieu par la bouche d'Adam, *et il s'attachera à son épouse*. Cette expression, *il s'attachera*, indique assez nettement l'indissolubilité du mariage.

Il faut dire la même chose de l'expression suivante, “ il s'attachera à son épouse ” et non à ses épouses.

Saint Jean Chrysostome : **Si c'est un crime de séparer les deux créatures que Dieu lui-même a unies, c'en est un beaucoup plus grand de chercher à séparer l'Église de Jésus-Christ, à qui Dieu l'a unie.**

L'évangéliste dit que les Apôtres l'interrogèrent une seconde fois, parce que leur question n'est que la répétition de celle des Pharisiens, et qu'elle a pour objet l'état du Mariage.

Et cette répétition n'est pas inutile ; car la réponse que renouvelle le Verbe, loin de produire l'ennui, est un nouveau stimulant pour la faim et la soif. « *Ceux qui Me mangent, auront encore faim, et ceux qui Me boivent auront encore soif.* »

La séparation ne peut donc avoir lieu que pour deux causes ; *la fornication*, c'est la raison charnelle, ou *la crainte de Dieu*, c'est le motif spirituel qui en a déterminé un grand nombre à une séparation mutuelle.

Mais aucun motif approuvé de Dieu ne peut autoriser un homme à s'unir à une autre femme, tant que vit la première.

Mc 10,13. On Lui présentait de petits enfants, afin qu'Il les touchât ; mais les disciples repoussaient durement ceux qui les présentaient.

10,14. Jésus, les voyant, en fut indigné, et leur dit : Laissez venir à Moi les petits enfants, et ne les empêchez pas ; car le Royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent.

10,15. En vérité, Je vous le dis, quiconque ne recevra pas le Royaume de Dieu comme un petit enfant, n'y entrera point.

10,16. Et les embrassant, et imposant les mains sur eux, Il les bénissait.

Les disciples repoussaient ceux qui présentaient ces enfants, par égard pour la dignité de Jésus-Christ. « *Les disciples repoussaient par de rudes paroles ceux qui les lui présentaient.* »

Mais le Sauveur voulant enseigner à Ses disciples à fuir toute pensée d'orgueil, et à fouler aux pieds toute hauteur mondaine, accueille ces petits enfants, et déclare que le Royaume des Cieux leur appartient : « *Et Il leur dit : Laissez venir à Moi les petits enfants, et ne les empêchez point,* » etc.

Si un disciple qui fait profession de la Foi Catholique, voit qu'on offre au Sauveur ceux que le monde considère comme des insensés, des hommes ignorés et misérables qui sont appelés pour cette raison de petits enfants, qu'il se garde bien de s'y opposer en accusant d'indiscrétion ceux qui veulent les présenter au Sauveur.

Puis Il exhorte Ses disciples qui sont déjà des hommes faits à condescendre à tout ce qui peut être utile aux enfants, à se faire enfants avec les enfants pour les amener à Dieu, à l'exemple de Celui qui étant Dieu Lui-même, S'est humilié jusqu'à Se faire enfant.

Aussi ne dit-il pas : « *Le Royaume des Cieux leur appartient,* » mais « *il appartient à ceux qui leur ressemblent,* » c'est-à-dire, à ceux qui par des efforts constants parviennent à l'innocence et à la simplicité que les enfants ont par nature.

L'enfant n'a point de haine, il agit sans malice, châtié par sa mère il revient près d'elle, il préfère aux vêtements des rois les habits grossiers dont elle le couvre ; ainsi, le chrétien docile aux inspirations de l'Église, sa mère, ne met rien au-dessus d'elle, pas même la volupté, cette reine, qui en asservit un si grand nombre. « *Je vous le dis en vérité, ajoute le Sauveur, quiconque ne recevra point le Royaume de Dieu, comme un petit enfant, n'y entrera point.* »

Saint Bède : C'est-à-dire, si vous n'avez point l'innocence et la pureté de cœur d'un enfant, vous ne pourrez entrer dans le Royaume de Dieu. Dans un autre sens, Notre-Seigneur nous commande de recevoir comme un enfant le Royaume de Dieu, c'est-à-dire, la doctrine de l'Évangile.

Voyez l'enfant qui apprend, il ne contredit pas l'enseignement de ses maîtres, il ne cherche ni raison ni discours pour leur résister, mais il reçoit avec docilité leurs leçons, et leur obéit avec respect. Ainsi devons-nous recevoir la parole de Dieu en Lui obéissant avec simplicité et sans résistance.

Il embrasse et bénit les enfants pour nous apprendre que c'est sur les humbles d'esprit qu'Il se plaît à verser Sa bénédiction, Sa grâce et Son amour.

Saint Jean Chrysostome : Admirez comme Il les embrasse pour les bénir ; Il semble dans Sa bonté vouloir ramener jusque dans Son sein Sa créature qui s'en était séparée dès le commencement par sa chute. Il impose les mains aux enfants, comme signe de l'action de la puissance Divine.

Mc 10,17. Comme Il Se mettait en chemin, quelqu'un accourut, et, fléchissant le genou devant Lui, il Lui demandait : Bon Maître, que ferai-je pour acquérir la vie éternelle ?

10,18. Jésus lui dit : Pourquoi M'appellez-vous bon ? Personne n'est bon, si ce n'est Dieu seul.

10,19. Vous connaissez les Commandements : Ne commettez pas l'adultère ; Ne tuez pas ; Ne dérobez pas ; Ne portez pas de faux témoignage ; Ne faites tort à personne ; Honorez votre père et votre mère.

10,20. Il lui répondit : Maître, J'ai observé toutes ces choses depuis ma jeunesse.

10,21. Jésus, l'ayant regardé, l'aima, et lui dit : Il vous manque une chose ; allez, vendez tout ce que vous avez et donnez-le aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le Ciel ; puis venez et suivez-Moi.

10,22. Mais lui, affligé de cette parole, s'en alla triste, car il avait de grands biens.

10,23. Alors Jésus, regardant autour de Lui, dit à Ses disciples : Qu'il est difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le Royaume de Dieu !

10,24. Les disciples étaient stupéfaits de ces paroles. Mais Jésus, reprenant, leur dit : Mes petits enfants, qu'il est difficile à ceux qui se confient dans les richesses d'entrer dans le Royaume de Dieu !

10,25. Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu.

10,26. Ils furent encore plus étonnés, et ils se disaient les uns les autres : Et qui donc peut être sauvé ?

10,27. Jésus, les regardant, dit : Cela est impossible aux hommes, mais non pas à Dieu ; car tout est possible à Dieu.

J'admire ce jeune homme, qui, tandis que tous les autres ne viennent trouver le Seigneur que pour la guérison de leurs maladies, ne lui demande que la possession de la vie éternelle, malgré la pernicieuse passion de l'avarice qui, tout à l'heure, le jettera dans la tristesse.

Ce texte renferme encore une autre leçon, c'est, lorsque vous devez conférer avec une personne, de vous garder de toute flatterie, et de tenir les yeux fixés sur Dieu, racine et source de toute bonté, et de Lui rendre l'honneur qui Lui est dû.

Saint Jean Chrysostome : Il n'est pas sans intérêt d'examiner comment Jésus a pu aimer un homme qui ne devait pas Le suivre. Or, voici ce que l'on peut dire : quant à la première partie de sa vie où il avait observé toute la loi dès sa jeunesse, il était digne de l'amour du Sauveur ; dans la seconde, il n'a point, il est vrai, embrassé la voie de la perfection, mais il n'a point mérité non plus de voir diminuer l'affection que Jésus lui avait témoignée.

Il n'a point dépassé les limites de la faiblesse humaine en refusant de suivre Jésus-Christ, mais il ne s'est rendu coupable d'aucun crime, il a été fidèle observateur de la loi selon la mesure ordinaire, et c'est cette fidélité qui l'a rendu digne de l'amour de Jésus-Christ. Car tout homme qui veut être parfait, doit vendre ce qu'il possède, non pas en partie, comme Ananie et Saphire, mais en totalité.

Cependant, il y a une grande différence entre la possession et l'amour des richesses ; aussi Salomon ne dit pas *Celui qui possède, mais celui qui aime les richesses, n'en retirera aucun fruit.*

Dans un sens plus élevé, il est plus facile à Jésus-Christ de souffrir pour Ses amis, qu'aux amateurs du siècle de se convertir à Jésus-Christ.

- C'est Lui que nous devons voir sous l'emblème de ce chameau, parce qu'Il a voulu porter sur Lui le fardeau de nos péchés.
- L'aiguille signifie les traits perçants, c'est-à-dire, les douleurs aiguës de Sa Passion.
- Le trou de cette aiguille, ce sont les angoisses de Sa passion dont Il s'est servi pour remettre à neuf les vêtements usés de notre vieille nature : “ Ils furent remplis d'un étonnement beaucoup plus grand, et ils se disaient l'un à l'autre : *Qui peut donc être sauvé ?* ”

Dans la mesure où les pauvres n'ont pas de richesse, ils sont obligés de placer tout leur espoir en Dieu : « *Vous voulez confondre les projets du malheureux ! Mais le Seigneur est son refuge* » (Ps 14, 6).

Mc 10,28. Alors Pierre se mit à Lui dire : Nous, voici que nous avons tout quitté, et que nous Vous avons suivi.

10,29. Jésus répondit : En vérité, Je vous le dis, personne ne quittera sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou ses enfants, ou ses champs, pour Moi et pour l'Évangile,

10,30. qu'il ne reçoive cent fois autant, maintenant, en ce temps présent, des maisons, des frères, des sœurs, des mères, des enfants et des champs, avec des persécutions, et, dans le siècle futur, la vie éternelle.

10,31. Mais beaucoup des premiers seront les derniers, et beaucoup des derniers les premiers.

Pierre a quitté bien peu de chose, et cependant il dit : « *Nous avons tout quitté,* » car il faut peu de chose pour nous rendre esclaves de la cupidité ; aussi on est heureux quand on a su la sacrifier. Il ne veut pas ici nous engager à abandonner nos parents, sans les assister ; ni à nous séparer de nos épouses ; il nous apprend simplement à préférer l'honneur de Dieu à tous les intérêts du siècle. Les Pharisiens, qui étaient les premiers, sont devenus les derniers.

Ceux, au contraire, qui ont tout abandonné pour suivre Jésus-Christ, ont été il est vrai les derniers en ce monde, si l'on considère leurs épreuves et leurs afflictions ; mais ils seront les premiers par leur espérance en Dieu. C'est ainsi que tous ceux qui ont méprisé les biens de ce monde pour le Royaume de Dieu goûtent avec une Foi ferme les joies de ce Royaume jusque dans cette vie pleine de persécutions, et dans l'attente de la céleste patrie, figurée par la droite, ils jouissent par avance de la félicité des élus.

Tous les jours, en effet, nous voyons de simples fidèles donner l'exemple des plus éminentes vertus ; et d'autres, pleins de ferveur au début de leur conversion, tomber dans la tiédeur, et, cédant à une paresse insensée, finir par la chair après avoir commencé par l'esprit.

Mc 10,32. Or ils étaient en chemin pour monter à Jérusalem ; et Jésus marchait devant eux, et ils étaient troublés, et ils Le suivaient avec crainte. Et prenant de nouveau les douze à part, Il Se mit à leur dire ce qui devait Lui arriver :

10,33. Voici que nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'Homme sera livré aux princes des prêtres, et aux scribes, et aux anciens ; ils Le condamneront à mort, et ils Le livreront aux gentils ;

10,34. et ils L'insulteront, et cracheront sur Lui, et Le flagelleront, et Le feront mourir ; et Il ressuscitera le troisième jour.

Or, le Seigneur, prévoyant le trouble que le spectacle de Sa Passion devait jeter dans l'âme de Ses disciples, leur prédit à la fois les tourments de Sa Passion et la gloire de Sa Résurrection.

Il veut affermir le cœur de Ses disciples qui, ainsi prévenus, devaient supporter plus facilement cette épreuve, et ne pas s'en effrayer outre mesure, comme d'un malheur inattendu. Il veut encore les convaincre que Sa mort est volontaire ; car celui qui prévoit sa mort, qui peut la fuir et ne la fuit pas, montre, avec évidence que c'est volontairement qu'il se livre à la mort. Il prend à part Ses disciples, car il était juste que ce fût à Ses amis les plus intimes qu'il révélât le mystère de Sa Passion.

Mc 10,35. Alors Jacques et Jean, fils de Zébédée, s'approchèrent de Lui, en disant: Maître, nous voulons que Vous fassiez pour nous tout ce que nous demanderons.
10,36. Mais Il leur dit : Que voulez-vous que Je fasse pour vous ?
10,37. Et ils dirent : Accordez-nous d'être assis, l'un à Votre droite, et l'autre à Votre gauche, dans Votre gloire.
10,38. Mais Jésus leur répondit : Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire le calice que Je dois boire, ou être baptisé du baptême dont Je dois être baptisé ?
10,39. Ils lui dirent : Nous le pouvons. Mais Jésus leur dit : Vous boirez, en effet, le calice que Je dois boire, et vous serez baptisés du baptême dont Je dois être baptisé ;
10,40. mais, quant à être assis à Ma droite ou à Ma gauche, il ne M'appartient pas de vous le donner à vous, mais à ceux pour lesquels cela a été préparé.

Saint Jean Chrysostome : Les disciples, qui avaient souvent entendu Jésus leur parler de Son Royaume, pensaient que l'établissement de ce Royaume aurait lieu avant Sa mort. Or, comme Il vient de leur annoncer celle mort comme prochaine, ils s'empressent de solliciter de Lui les honneurs de Son Royaume.

C'est Sa Croix qu'Il appelle un calice et un baptême ; un calice, parce qu'elle est pour Lui un breuvage qu'il accepte avec joie ; un baptême, car c'est par elle que nous sommes purifiés de nos fautes.

Le Christ appelle Sa Passion un baptême car Il était évidemment immergé dans celui-ci, selon les mots que David disait de lui-même, mais qui s'appliquaient au Christ : « *Sauvez-moi, O Dieu, car les eaux ont submergé mon âme. Je m'enfoncé dans une boue profonde, sans soutien. Je me tiens dans des eaux profondes, où les flots m'ont englouti.* »

Mc 10,41. Et les dix autres, entendant cela, commencèrent à s'indigner contre Jacques et Jean.
10,42. Mais Jésus, les appelant, leur dit : Vous savez que ceux qui sont regardés comme les chefs des nations les dominant, et que leurs princes ont puissance sur elles.
10,43. Il n'en est pas de même parmi vous ; mais quiconque voudra devenir le plus grand, sera votre serviteur ;
10,44. et quiconque voudra être le premier parmi vous, sera le serviteur de tous.
10,45. Car le Fils de l'Homme Lui-même n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et pour donner Sa vie comme la rançon d'un grand nombre.

Telles étaient alors les dispositions imparfaites des Apôtres ; plus tard nous les verrons se céder mutuellement les premières places.

Or, le Seigneur applique un double remède à la plaie de leur âme : premièrement, Il les appelle près de Lui pour les consoler : *Jésus les appela*, dit l'Évangéliste ; secondement, Il leur enseigne que cette convoitise d'honneurs, ce désir des premières places est le propre des païens : *Vous savez que ceux qui paraissent les chefs des nations leur commandent en maîtres, et que les grands exercent sur elles l'empire.*

En effet, chez les païens, les rois exercent l'autorité d'une manière absolue et tyrannique : *Il n'en sera pas ainsi parmi vous.* C'est l'humilité et non les honneurs et la puissance qui conduit à la perfection des vertus.

Avant qu'Il Se fit Homme, Il n'était connu que des anges ; après Son Incarnation, après Sa mort sur la Croix, non-seulement Il a été couvert Lui-même de gloire, mais Il nous a rendu participants de cette gloire, et a régné en maître par la Foi sur tout l'univers.

Mc 10,46. Ils vinrent ensuite à Jéricho ; et, comme Il partait de Jéricho avec Ses disciples et une foule considérable, le fils de Timée, Bartimée l'aveugle, était assis sur le bord du chemin, demandant l'aumône.

10,47. Ayant appris que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier et à dire : Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi.

10,48. Et beaucoup le menaçaient pour qu'il se tût ; mais il criait bien plus fort : Fils de David, ayez pitié de moi.

10,49. Alors Jésus, S'arrêtant, ordonna qu'on l'appelât. Et ils appelèrent l'aveugle, en lui disant : Ayez bon courage ; levez-vous, Il vous appelle.

10,50. Ayant jeté son manteau, il vint en sautant vers Jésus.

10,51. Et Jésus, prenant la parole, lui dit : Que voulez-vous que Je vous fasse ? L'aveugle Lui répondit : Rabboni, que je voie.

10,52. Jésus lui dit : Allez, votre Foi vous a sauvé. Et aussitôt il vit, et il suivait Jésus sur le chemin.

Le vêtement de cet aveugle, de ce mendiant signifie peut-être la pauvreté et l'indigence dont il était comme enveloppé ; il s'en débarrasse pour venir à Jésus, et lorsqu'il est près de lui, le Sauveur l'interroge et lui dit : *Que voulez-vous que je vous fasse ?*

Saint Bède : Celui qui avait la puissance de lui rendre la vue pouvait-il ignorer le désir de cet aveugle ? S'il l'interroge, c'est donc pour que cet aveugle demande sa guérison ; c'est pour faire naître dans son cœur une prière fervente. Il voulait tout à la fois exciter la Foi de ceux qui en étaient les témoins, et montrer qu'Il n'accordait cette grâce qu'à ceux qui en étaient dignes.

Le titre de Maître ou de Seigneur qu'on lit dans les autres évangélistes, est plus digne que celui de Fils de David. Aussi le Sauveur, qui ne l'a point exaucé, tant qu'il a dit : *Fils de David,* le guérit aussitôt qu'il l'appelle Maître.

Dans le *sens mystique*, Jéricho, dont le nom veut dire *lune*, représente les défaillances de notre mutabilité naturelle. C'est en approchant de Jéricho, que Notre-Seigneur rend la vue à cet aveugle, parce que c'est en paraissant revêtu d'une chair mortelle et aux approches de Sa Passion, qu'Il amène un grand nombre d'âmes à la lumière de la foi. En effet, ce n'est pas dans les premières années de Son Incarnation, mais dans les années qui ont précédé immédiatement Sa mort, qu'Il a révélé au monde le mystère du Verbe incarné.

Avant d'entrer dans Jéricho, Jésus rend la vue à un seul aveugle, et en sortant de cette ville Il en guérit deux, c'est-à-dire, qu'avant Sa Passion Il n'a prêché Son Évangile qu'au seul peuple juif, tandis qu'après Sa Résurrection et Son Ascension, Il a révélé par Ses Apôtres aux Juifs et aux gentils les secrets de Sa Divinité et de Son Humanité.

Saint Marc, qui ne rapporte la guérison que d'un seul aveugle, a en vue le salut des gentils, et présente à ceux qu'il instruisait des mystères de la Foi, une figure spéciale de leur conversion.

Saint Matthieu, au contraire, dont l'Évangile écrit pour les Hébreux convertis à la Foi, devait cependant parvenir ensuite aux gentils, rapporte la guérison de deux aveugles, pour nous apprendre que les deux peuples participeraient un jour à la même grâce de la Foi.

Au moment où Notre-Seigneur sort de Jéricho, accompagné de Ses disciples et d'une grande multitude, un aveugle se trouve assis sur le bord du chemin pour demander l'aumône ; **cet aveugle est la figure du peuple des gentils qui commence à concevoir l'espérance de recouvrer la lumière, lorsque le Sauveur monte aux Cieux, suivi d'une foule innombrable de fidèles, et de tous les élus, depuis le commencement du monde, qui entrent avec Lui dans le Royaume des Cieux.** Cet aveugle mendie sur le bord de la route, parce que le peuple des gentils n'était pas encore entré dans la vérité, et faisait simplement des efforts pour y parvenir.

Saint Jérôme : L'aveuglement où est tombé une partie du peuple juif, fera place à la lumière, lorsqu'à la fin du monde, Notre-Seigneur leur enverra le prophète Élie (*Mt 4, 5*). Le peuple juif, qui conserve les Écritures sans les accomplir, est aussi figuré par ce mendiant du chemin, qui souffre de la faim. Il crie : *Fils de David, ayez pitié de moi*, parce que c'est par les mérites des patriarches, que le peuple juif peut obtenir la grâce de la lumière.

Des menaces multipliées lui imposent silence ; ce sont les péchés et les démons qui étouffent le cri du pauvre ; mais cet aveugle redouble ses cris, car plus la lutte devient violente, plus aussi il faut lever les mains avec de grands cris vers la pierre du secours (*Ex 17, 11 ; 1 R 4*), c'est-à-dire, vers Jésus de Nazareth.

Saint Bède : Dès que le peuple des gentils eut appris la célébrité du nom de Jésus-Christ, il cherche à participer à Ses grâces, malgré les oppositions nombreuses d'abord des Juifs, puis des gentils eux-mêmes, qui ne voulaient pas que le monde rendu à la lumière invoquât le nom de Jésus Christ ; cependant leurs violentes attaques ne purent priver de la grâce du salut ceux qui étaient prédestinés à la vie.

C'est en passant que Jésus entend les cris de cet aveugle ; car si c'est par la puissance de Sa Divinité qu'Il chasse les ténèbres de notre âme, c'est par Son Humanité qu'Il a compassion de nous.

La naissance, la mort de Jésus sont comme un passage, ce sont des actions accomplies dans le temps, mais se tenir debout signifie pour Dieu, ordonner d'une manière immuable. Le Seigneur appelle à Lui cet aveugle qui crie, lorsqu'Il charge les prédicateurs de porter aux gentils la parole de la Foi. Ceux-ci appellent l'aveugle, l'excitent à la confiance, lui commandent de se lever et de venir trouver le Seigneur, lorsqu'en instruisant les ignorants, ils font naître dans leur âme l'espérance du salut, les font sortir de la fange des vices, et leur commandent de se préparer aux combats de la vertu.

L'aveugle jette son manteau et s'élançe vers Jésus, figure de Celui qui se débarrasse de tous les liens du monde, et qui s'empresse de marcher d'un pas libre vers la source de la lumière éternelle.

Le vêtement de cet aveugle, de ce mendiant signifie peut-être la pauvreté et l'indigence dont il était comme enveloppé ; il s'en débarrasse pour venir à Jésus, et lorsqu'il est près de Lui, le Sauveur l'interroge et lui dit : *Que voulez-vous que je vous fasse ?*

Imitons cet aveugle, ne demandons à Dieu ni les richesses, ni les biens de la terre, ni les honneurs, mais demandons à voir cette lumière que nous avons le privilège de ne contempler qu'avec les anges. C'est la Foi qui nous conduit à cette lumière, aussi le Sauveur répond à cet aveugle : *Votre foi vous a sauvé.*

Il voit et se met à la suite de Jésus, c'est-à-dire, qu'il fait le bien qu'il lui est donné de comprendre ; car suivre Jésus, c'est pratiquer le bien que l'intelligence perçoit, c'est imiter Celui qui, aux félicités de ce monde, a préféré les ignominies et les opprobres. Il nous apprend ainsi que ce sont les amertumes qui ramèneront dans notre âme la joie intérieure que la poursuite des biens de la terre nous a fait perdre.

L'évangéliste nous dit que cet aveugle suivit Jésus dans le chemin, c'est-à-dire, dans cette vie, car une fois la mort venue, Jésus exclut de Sa société tous ceux qui ne L'ont pas suivi ici-bas en pratiquant Ses Commandements.

Saint Jérôme : Bien encore, cette voie, c'est celle qui a dit : *Je suis la vérité et la vie*, voie étroite qui conduit sur les hauteurs escarpées de Jérusalem et de Béthanie, et sur le mont des Oliviers, qui est la montagne de la lumière et de la consolation.

Saint Bède : Celui qui avait la puissance de lui rendre la vue pouvait-il ignorer le désir de cet aveugle ? S'il l'interroge, c'est donc pour que cet aveugle demande sa guérison ; c'est pour faire naître dans son cœur une prière fervente.

Il voulait tout à la fois exciter la Foi de ceux qui en étaient les témoins, et montrer qu'Il n'accordait cette grâce qu'à ceux qui en étaient dignes. Le titre de *Maître* ou de Seigneur qu'on lit dans les autres évangélistes, est plus digne que celui de *Fils de David*. Aussi le Sauveur, qui ne l'a point exaucé, tant qu'il a dit : *Fils de David*, le guérit aussitôt qu'il l'appelle : *Maître*.

Notre Seigneur est la Voie étroite qui conduit sur les hauteurs de Jérusalem, au Mont des Oliviers, qui est la montagne de la lumière et de la consolation, qui mène à Sion et à la Jérusalem céleste. L'aveugle voit et suit le Christ, car celui qui a bien compris la vie du Christ doit la suivre et l'imiter par ses œuvres.